« L'IUFM de Créteil est dans une Académie à gros besoins de formation. Ainsi, dans le premier degré, nous avons en moyenne plus de 1500 stagiaires répartis dans les trois départements de l'Académie. Dans un IUFM de cette taille, former des enseignants susceptibles de mettre en appétit de savoirs des élèves est un grand défi, tant quantitativement que qualitativement. Nous avons en effet beaucoup de zones où les élèves en difficulté (sociale ou en termes de maîtrise de la langue française) sont nombreux. »

Jean-Louis Auduc a souvent eu l'occasion de travailler avec les Francas. « Dernièrement, je suis intervenu pour les Francas de Seine-et-Marne sur la question des conduites agressives des jeunes dans les écoles et hors des écoles. Mais, j'ai aussi travaillé avec les Francas dans le cadre de recherches sur les relations du système éducatif avec les territoires et sur l'éducation à la citoyenneté des jeunes. J'ai eu notamment l'occasion de les rencontrer lors du suivi d'actions menées par les associations complémentaires de l'enseignement public dans les ateliers-relais, ou concernant les relations parents-enseignants ou sur l'exercice de responsabilités par les jeunes. »

« Répondre à une interview pour les Francas ? Avec plaisir ! » C'est ainsi que Jean-Louis Auduc, directeur adjoint de l'IUFM (Institut Universitaire de Formation des Maîtres) de Créteil depuis une dizaine d'années, a accueilli Camaraderie. Dans sa jeunesse, il a été animateur de colonies de vacances. Il reconnaît que cet apprentissage fut pour lui décisif, et que les savoirs alors acquis furent très importants dans le démarrage de son activité professionnelle en tant qu'enseignant. L'éducation populaire, selon lui, doit être parti intégrante de l'éducation des jeunes.

PORTRAIT

Jean-Louis Auduc

Un projet collectif avant tout

« A l'heure actuelle, je pense que l'éducation est face à un défi : celui de permettre à un jeune d'être un citoyen qui comprenne le monde pour ne pas le subir. On ne peut plus séparer la transmission du savoir de l'action éducative, individuelle ou collective. L'école doit prendre à bras le corps cet enjeu. Elle doit aujourd'hui faire que la communauté éducative montre ce qu'est le Vivre Ensemble et la gestion de la diversité des jeunes dans un projet collectif.

Il faut faire en sorte qu'une communauté éducative vivante soit le meilleur rempart aux communautarismes ethniques, religieux ou sociaux…

La communauté éducative, comme la société, est faite d'existences plurielles, de personnes ayant des origines différentes mais visant des objectifs communs.

Pour mener ce travail indispensable, l'école doit se concevoir comme un espace laïque de savoir et de citoyenneté : espace bien identifié dans son quartier, son territoire tout en étant ouvert sur son environnement, laïque accueillant tous les élèves quelles que soient leurs origines, de savoir permettant de qualifier les élèves, et de citoyenneté pour faire des jeunes les acteurs du monde de demain. »

De façon plus générale, quel est le rôle de l'éducation populaire ?

« L'école ne peut pas œuvrer seule. Elle doit travailler avec les associations complémentaires dans une vision du jeune globale, dans un projet éducatif global, à l'échelle d'un territoire. Il ne faut pas découper le jeune en tranches successives journalières (école, sport, famille…). Nous devons mener tous ensemble une réflexion commune sur le jeune dans son territoire. D'où la nécessité d'actions en partenariat entre les mouvements d'éducation populaire, les établissements scolaires et les collectivités locales, seuls moyens de créer une citoyenneté commune à l'ensemble du territoire. »

Enseigner aujourd'hui

« Je pense que ce qui manque souvent aux nouveaux enseignants d'aujourd'hui, c'est cette culture, cette mémoire que l'on acquière en passant son BAFA et en animant ensuite des groupes d'enfants dans des colonies ou des centres de loisirs. De nombreuses nouvelles recrues n'ont pas une vision suffisante des jeunes hors de l'école. Eux-mêmes sont passés directement d'élèves à étudiants, à stagiaires IUFM, et à enseignants. Ils n'ont pas tout à fait une approche pédagogique globale du jeune qui leur permettrait de trouver, en cas de blocage du jeune, d'autres chemins d'apprentissage. Un élève en difficulté met toujours l'enseignant en difficulté. Avec les expériences acquises lors des stages ou des activités menées au sein d'un mouvement d'éducation populaire, il est sans doute plus aisé de penser à d'autres voies d'apprentissage, de réfléchir à des détours permettant d'arriver au but que l'on s'est fixé : donner de nouvelles connaissances. C'est cela l'objectif des ateliers-relais menés en partenariat entre l'Education Nationale et les associations d'éducation populaire : trouver d'autres chemins pour apprendre, tout en valorisant le jeune. Il s'agit de le mettre davantage en situation d'apprentissage actif, de lui montrer les enjeux du savoir et de lui faire voir autre chose que les situations d'échec qu'il a pu connaître auparavant ».

■ ***Propos recueillis par Nadia Astruc***

Jean-Louis Auduc a écrit ou collaboré à de nombreux ouvrages dont :

- **Parents, ne restez pas sur le trottoir de l'école** – *Nathan 2004*
- *Participation à l'ouvrage* **Les ateliers relais** – *Journées nationales d'études 2004 organisées par les Francas, les CEMEA et la Ligue de l'Enseignement.*

D. Lefilleul d'après photo DR

p. 3 QUESTIONS DE PRINCIPE Les 3 questions de Roland Biache
p. 4 INITIATIVES Pour une éducation populaire… et solidaire !

le magazine des francas
janv. › mars n°268 2005

Camaraderie

d'hauteur d'Homme

acteur d'un monde

l'enfance de l'Art !

DES CLÉS POUR COMPRENDRE

Pratiques culturelles et artistiques dans les centres de loisirs

le magazine des francas
janv. › mars n°268 2005
acteur d'un monde à hauteur d'Homme

Camaraderie

SOMMAIRE

3 Questions de principe ➜ **Les 3 questions de Roland Biache**
4 Initiatives ➜ **Pour une éducation populaire… et solidaire !**
6 Paroles de pionniers ➜ **Aider l'enfance… dès l'enfance**
7 Agir : mode d'emploi ➜ **Roulez jeunesse !**
8 Formation ➜ **Le BAFA : terrain d'application de nos valeurs**
9 Des clés pour comprendre ➜ **L'enfance des arts**
17 On en parle encore !
18 Citoyens du Monde ➜ **Les Francas du Gard cassent les murs**
➜ **Gortatole 2005**
Partenariat : **Western Education & Library Board**
20 Zooms sur vous
22 Web Tour ➜ **La Nature, ça s'apprend !**
23 C'est à vous ➜ **Des mots & des régions**
24 Portrait ➜ **Jean-Louis Auduc**

Couverture : D. Lefilleul

ÉDITO

Le 26 décembre dernier, le tsunami provoquait des milliers de victimes, et parmi elles, un très grand nombre d'enfants dans plusieurs pays de l'océan Indien.
C'est alors manifesté un élan mondial de générosité salué par les médias.
Le temps du battage médiatique est maintenant passé. Sans oublier de par le monde et proches de nous les autres causes nécessitant la solidarité de tous, notre fédération est disponible, par l'action de chacun de nous, pour s'associer à tout programme de reconstruction sur le champ éducatif.
La solidarité est une valeur, un principe au cœur de l'action éducative comme en témoignent plusieurs articles de ce numéro.

■ *La rédaction*

Directeur de la publication : Philippe Deplanque – **Responsable du magazine** : Didier Jacquemain (djacquemain@francas.asso.fr) – **Animatrice de la rédaction :** Nadia Astruc (nastruc@francas.asso.fr) – **Ont contribué aux rubriques générales :** Nadia Astruc, Jean-Louis Auduc, Roland Biache, Dany Boidé, Erwan Cochet, Boris Dallou, Didier Durand, Méziane Fahem, Hubert Gourichon, Cécile Laurans, Patrick Marcel, Jérémy Marmounier, Sébastien Martin, Nathalie Mette, Jean Nicole, Caroline Oger, Francis Vernhes, et les rédacteurs du dossier – **Maquette :** ©CHROMATIQUES 01 43 45 45 10 – **Impression :** Paton Imprimeur – 71, avenue du Maréchal-Leclerc – 10120 Saint-André-les-Vergers – **Les Francas :** 10-14, rue Tolain – 75980 Paris Cedex 20 – Tél. : 01 44 64 21 53 – Fax : 01 44 64 21 11 – **Camaraderie n° 268** Janvier-Mars 2005 – Trimestriel – Abonnement : 4 n°/an : 7,62 € – Commission paritaire en attente – Dépôt légal 2e trimestre 2005 – **www.francas.asso.fr**.
Ce numéro contient un encart publicitaire fournit par les Editions Martin Médias

Pas d'École, pas d'Avenir !
QUINZAINE DE L'ÉCOLE PUBLIQUE DU 9 AU 22 MAI 2005
Mobilisons-nous
pour le droit
à l'Éducation
dans le monde

Aujourd'hui 113 millions d'enfants de moins de 12 ans dans le monde ne vont pas à l'école, dont 60 % de filles.

Soutenez la campagne « Pas d'École, pas d'Avenir ! »
pour **favoriser la construction et l'équipement d'écoles, de classes, la formation d'enseignants, d'animateurs, l'achat sur place de livres et de fournitures, la sensibilisation des parents…** notamment au Burkina Faso, au Liban, à Madagascar, au Maroc, en Roumanie, au Sénégal.

ADRESSEZ VOS DONS À L'ORDRE DE « PAS D'ÉCOLE, PAS D'AVENIR » :
à **la Ligue de l'enseignement** 3, rue Récamier 75341 Paris cedex 07 Association reconnue d'utilité publique.
Votre don est déductible des impôts, un reçu fiscal vous sera adressé.

la ligue de l'enseignement un avenir par l'éducation populaire
EN PARTENARIAT AVEC MILAN PRESSE 5

Plus d'informations sur www.laligue.org

QUESTIONS DE PRINCIPE

Roland Biache, Secrétaire général de Solidarité Laïque, a interrogé Boris Dallou, jeune animateur de 21 ans, en formation BEATEP « Domaine du jeu et du jouet ». Trésorier de l'épicerie solidaire de Nevers, son avis sur la solidarité est clair.

Les 3 questions de Roland Biache

© DR

Solidarité Laïque *est une association reconnue d'utilité publique née en 1981. Elle regroupe 54 organisations membres, dont les Francas, partageant les mêmes valeurs et engagements. Son but est de soutenir l'action contre les inégalités et l'exclusion en France et dans le monde, en donnant à tous les hommes les moyens d'être autonomes et de se prendre en charge. Ses actions tournent autour du droit à l'éducation, du droit à la santé, de la lutte contre l'exclusion et les discriminations, de l'aide d'urgence, de la coopération pour le développement et de l'éducation au développement et à la solidarité.*
Pour plus d'informations : *www.solidarite-laique.asso.fr*

Roland Biache : ***Pour un jeune de 20 ans aujourd'hui, c'est quoi être solidaire ?***

Boris Dallou : Pour moi, être solidaire c'est partager, s'entraider les uns les autres, apprendre à vivre. Cela devrait être la base de notre société. En tant que citoyen, on doit aider les personnes qui nous entourent, proches ou inconnues. L'image que j'en ai c'est des individus, ou des groupes d'individus qui s'entraident. La solidarité, c'est de toute façon quelque chose que l'on fait tous les jours. Je fais une différence entre la charité et la solidarité. La charité est souvent faite dans l'urgence, de façon ponctuelle, alors que la solidarité est là pour éduquer, aider les gens à s'en sortir ensuite d'eux-mêmes. Elle se pense sur le long terme. Je ne condamne pas la charité, mais ce n'est pas suffisant. Pour moi le proverbe qui dit : « *donne un poisson à un homme et il mange ; apprends-lui à pêcher, il survit* » est très vrai. Il faut éduquer les gens, soit en leur apprenant à être solidaire, soit en leur enseignant l'autonomie. La solidarité, ce n'est pas une bulle à part où l'on pourrait faire du bien. Elle est en lien direct avec le fonctionnement de notre société. C'est donc dur parfois d'être solidaire à fond ; mais il faut au moins essayer d'améliorer le monde qui nous entoure.

R. B. : ***Quel rapport fais-tu entre la solidarité et les notions de citoyenneté, de responsabilité ?***

B. D. : Avant tout, je pense que dans le triptyque de la République Française « *liberté, égalité, fraternité* », on retrouve tout le temps la notion de solidarité. Pour être un bon citoyen, il faut d'abord comprendre la notion de solidarité, pour ensuite l'appliquer. Il faut être responsable de ses actes envers les autres. En fait la solidarité nous oblige à aller plus loin, à être des citoyens responsables. En tant que citoyen d'une cité, j'ai des droits et des devoirs, dont celui d'être solidaire envers mon voisin. Je pense que la solidarité devrait permettre dans le futur de lutter contre les inégalités et les injustices de toutes sortes. Il faut donc continuer à agir, et faire en sorte que le monde associatif perdure. Car c'est en étant organisés que l'on peut limiter le développement des inégalités. Pour moi, la Sécurité sociale française est un exemple de solidarité nationale, et le commerce équitable serait un exemple de la solidarité internationale.

R. B. : ***En tant qu'animateur, comment vois-tu la démarche éducative dans un projet d'éducation à la solidarité ?***

B. D. : Avant d'agir, comme pour n'importe quel projet, il faut bien avoir en tête son projet éducatif, politique et pédagogique. Les jeux de coopération, où c'est tous ensemble que l'on perd ou que l'on gagne, sont un bon exemple d'apprentissage de la solidarité. Perdre tous ensemble, c'est différent que de perdre tout seul. Ce genre de jeu permet de réfléchir ensuite sur la notion de partage, d'aide, de projet collectif et de solidarité. Il peut aider à une certaine évolution du comportement. Je pense aussi que c'est par des petits actes de tous les jours que l'on peut intégrer des notions de solidarité, par exemple les grands qui servent à table. Tout acte éducatif peut tendre à faire que tous les actes de la vie, dans un centre de loisirs (repas, accueil, jeux…) ou n'importe où, soit un prétexte pour être attentif aux autres. ■

Roland Biache
rbiache@solidarite-laique.asso.fr

Boris Dallou
borisdallou@wanadoo.fr

INITIATIVES

Pour une éducation populaire...et solidaire !

Une épicerie toute en couleurs

Les enfants du centre de loisirs des Francas des Loges et de l'atelier Artissimôme *de Nevers, se sont engagés dans le projet « Solidarité Expo ». Le but : re-décorer les murs de l'Epicerie Solidaire de leur ville en créant de toutes pièces une exposition de peintures. Après deux mois de travail, les réalisations ont été présentées le 2 février aux familles et institutionnels avant de circuler dans d'autres lieux tels que les restaurants scolaires, les résidences de personnes âgées ou autres structures sociales de la ville… et revenir dans le lieu pour lequel elles ont été créées.*

A l'origine, il s'agissait de changer de local. Mais, pour diverses raisons, cela n'a pas pu se faire et c'est pourquoi l'idée de re-décorer l'Epicerie a germé. Faire comprendre aux enfants ce que veut dire « solidarité », ce n'est pas facile. Alors tout a débuté par un travail sur des mots comme « solidarité » et « partage ». Après une visite à la découverte de l'association, de ses objectifs et de ses locaux, les dix enfants du centre de loisirs ont présenté leur projet à ceux d'Artissimôme. Les quarante-cinq enfants réunis se sont ensuite lancés dans l'illustration de ce que ces mots voulaient dire pour eux. Pour certains c'est un soleil, pour d'autres des fruits, des bonshommes... « *Nous avons décidé de réaliser cet atelier dans le cadre de la semaine de la solidarité. Comme cette année elle tombait en même temps que celle de l'enfance, elle passait un peu à la trappe. Or nous trouvions intéressant de travailler cette notion avec les enfants* », explique Boris, animateur.

Une vision différente

Cette rencontre entre des enfants, des adultes, une pratique artistique et une structure sociale, a été très enrichissante pour tous. Les enfants ont pu appréhender ces notions, les exprimer à leur manière, et faire comprendre aux adultes que la chaleur et les couleurs qu'ils ont mises dans leurs dessins, ils aimeraient les retrouver autour d'eux. C'est avec une conscience éveillée à la différence, à la solidarité, et au partage, que ces jeunes artistes se sont investis dans cette exposition. Une belle leçon enseignée aux adultes !

Nathalie Mette, directrice de l'Epicerie ajoute : « *Ce qui m'a le plus marqué, c'est la fierté des enfants à présenter leurs réalisations à leurs parents, et de le faire dans un lieu différent du centre de loisirs. Il y a une véritable valorisation de ce qu'ils ont fait. En plus, la reconnaissance va encore plus loin avec l'exposition dans les restaurants scolaires. Je pense que c'est un moyen d'interpeller les adultes. J'ai souvent eu comme retour de leur part que les enfants avaient raison dans leur vision de la solidarité. C'est le genre d'action qui redonne envie de s'investir dans un projet Francas.* »

L'avis des artistes

Pour Charly « *la solidarité c'est pas facile à comprendre, c'est plein de mots ensemble qui font la solidarité, comme aider et partager* ». Pour Richard, il fallait agir : « *Quand on a visité, j'ai vu ce que c'était comme endroit et j'ai trouvé ça bien de re-décorer ici, c'est la solidarité !* » Pauline conclue son expérience en disant : « *Comme ça, c'est plus joli pour les gens qui vont à l'Epicerie* ». Et elle a bien raison !

Présentée lors du stage BAFA de la session de février, cette exposition fera l'objet d'autres temps particuliers puisque les jeunes artistes ont invité le Conseil Municipal des Enfants à la découverte des réalisations. Pour l'avenir, les idées, ils les construiront ensemble.

■ ***Propos recueillis par : Nadia Astruc***
auprès de ***Nathalie Mette***, directrice de l'Epicerie Solidaire et de ***Boris Dallou***, trésorier adjoint de l'Epicerie Solidaire

Histoire naissante d'un chantier de jeunes au Maroc

Dans le cadre du programme concerté bi-gouvernemental franco-marocain[1], l'Institut médico-professionnel (IMPro[2]) représenté par Jean Nicole de l'association Championnet se propose d'apporter son concours à l'association Tofola Chaabia[3], mouvement d'éducation populaire, en participant à la rénovation des bâtiments du centre de vacances d'Kharzouza, à cinq kilomètres d'Azrou, dans la région du Moyen-Atlas, du 8 au 16 juillet 2005. L'association Championnet est une association d'éducation populaire qui, par le biais de ses structures développées au niveau national français (IMPro) s'occupe essentiellement de la prise en charge d'enfants, d'adolescents et d'adultes porteurs d'un handicap.

La participation de sept adolescents du pôle « bâtiment » au chantier jeunes s'inscrit dans le cadre du projet éducatif de l'IMPro dont les objectifs principaux sont de favoriser les chances d'insertion sociale et professionnelles, et de développer l'exercice de la citoyenneté.

S'impliquer dans la réalisation d'un projet de restauration d'intérêt général et de mise en valeur d'un patrimoine valorise le travail effectué tout au long de leur prise en charge dans le cadre de ce pôle. C'est également l'occasion de permettre aux adolescents de se construire et de s'enrichir avec les autres, dans la rencontre avec l'Autre.

Les adolescents et l'équipe éducative ont déjà eu l'occasion, en décembre dernier à Chevrières, de faire connaissance avec Edderwich Boujemaa, coordinateur marocain de la section d'Azrou. Il est venu leur expliquer l'objectif et l'organisation du chantier et répondre à leurs nombreuses questions concernant le Maroc.

Le séjour s'articulera autour du chantier (le matin) et de la découverte de la région (l'après-midi). Des ateliers animés par des professionnels marocains seront organisés autour de l'éducation à l'environnement, de la citoyenneté et de la prévention de la violence. Diverses activités sportives, musicales, culinaires…, rythmeront également ces dix jours au Maroc.

1 : Avec le soutien du Ministère des Affaires Etrangères et de Solidarité Laïque, via la fédération nationale des FRANCAS porteurs du programme concerté Maroc (PCM)

2 : L'IMPro accueille 60 adolescents âgés de 14 à 20 ans, porteurs d'une légère déficience mentale et/ou troubles associés

3 : TOFOLA CHAABIA : signifie « Enfance Populaire »

■ ***Caroline Oger,*** Chef de service Educatif - ocaroline@wanadoo.fr
Jean Nicole, IMPro - 231, rue de Compiègne - 60710 Chevrières - Tél. : 03 44 41 44 22

Un mur pour la Paix

Dessine la paix, dis la paix, joue la paix, raconte la paix, telle était l'invitation faite pour ce 13 juillet 2004 à Montescot, petit village de la plaine du Roussillon, dans les Pyrénées-Orientales.

Les objectifs de la journée : animer une rencontre inter-centres de loisirs afin de sensibiliser les enfants à la culture de la Paix, à l'apprentissage de la solidarité, les inviter à échanger des idées, à partager leurs sentiments et leurs points de vues sur leur conception de la Paix.

Cette manifestation est l'aboutissement d'une rencontre de trois projets entre un village Montescot, un mouvement pacifiste, le Mouvement de la Paix, et les Francas du département.

Pour le Mouvement de la Paix, il s'agissait de célébrer en mobilisant des enfants et des jeunes collectivement sur l'année internationale pour la promotion de la culture de Paix.

Le village de Montescot voulait valoriser son action en tant que village de Paix, par son projet de coopération humanitaire avec un village de Mauritanie mobilisant les jeunes de la commune, et par son travail de mémoire dans les écoles et le centre de loisirs à partir de l'histoire de deux fillettes Montescoises déportées pendant la guerre.

Pour les Francas des Pyrénées-Orientales, chaque période de vacances scolaires offre l'occasion d'organiser des rencontres d'enfants et de jeunes des centres de loisirs adhérents autour d'une valeur universelle, autour des droits de l'homme et du citoyen.

La volonté de ces trois partenaires était que les enfants soient acteurs et constructeurs de la journée. C'est ainsi que les équipes pédagogiques des seize centres de loisirs participants ont mobilisé les enfants pour la création de stands sur le thème de la Paix.

Dans le centre du village, fermé à la circulation pour l'occasion, les enfants ont pu déambuler sur une vingtaine d'ateliers sous forme de jeux animés par eux-mêmes avec le soutien de leurs animateurs.

A chaque jeu (chaîne de la paix, concours de dessins, illustrations photographiques, jeux de kermesse créés autour du symbole de la colombe), les équipes gagnaient des briquettes de lait (récupérées dans le cadre d'une sensibilisation au tri sélectif et au recyclage) qui leur permettaient de se rendre à l'atelier expression afin de les habiller de messages de Paix. Cette activité constituait le fil rouge de la journée dans le but d'ériger un « Mur pour la Paix ». A la construction de ce mur, s'est ajoutée la réalisation d'un livre rassemblant textes et dessins, qui tournera sur les villages afin d'être

montré, exposé et d'ouvrir les débats avec les enfants, familles, et élus locaux.

En fin de journée, après un regroupement collectif autour de chants, de danses, le tout couronné d'un lâcher de ballons, chaque centre de loisirs est reparti avec un morceau du mur qu'il a pu exposer sur sa commune.

Cette journée festive est devenue alors, pour quelques structures, l'aboutissement d'un projet valorisant la participation des enfants, pour d'autres, certainement le début de leur mobilisation pour que la Convention Internationale des Droits de l'Enfant prenne sens.

■ ***Patrick Marcel***
Délégué Départemental des Francas des Pyrénées-Orientales
e-mail : francas.despo@wanadoo.fr

Les Francas… j'ai noué connaissance avec eux lors de mon entrée à l'Ecole normale de Garçons de Mâcon, en octobre 1950. C'était tout juste six ans après la fin de la guerre sur notre sol et les Francs et Franches Camarades allaient avoir six ans…

PAROLES DE PIONNIERS

Aider l'Enfance… dès l'enfance

Hommage

C'est à l'âge de quatre-vingt-deux ans que Raoul Dubois nous a quitté. Plus jeune instituteur de France au début de la seconde guerre mondiale, militant actif et engagé toute sa vie au sein de diverses organisations, il est aussi l'auteur de plusieurs ouvrages historiques. Passionné d'histoire, de littérature, et de presse jeunesse, il a participé à la création du magazine pour enfants Jeunes Années.

Raoul Dubois a consacré toute sa vie à l'éducation et à la jeunesse. Il fut l'un des fondateurs des Francs et Franches Camarades (Cf. Camaraderie *n°260, Paroles de Pionniers) et exerça de nombreuses responsabilités au sein du Mouvement.*
« Il faudra bien un jour faire le nécessaire pour donner aux enfants du Monde, la part de bonheur à laquelle ils ont droit » disait-il souvent.

Abandonné à l'âge de 11 jours et déposé à l'Assistance Publique, je ne suis pas né avec une cuillère d'argent dans la bouche. C'est une famille de paysans du Charolais qui m'a élevé. Mon enfance est déterminante de ma vocation. Devenu normalien, futur instituteur, je me destine au service d'une Enfance dont je pense ne pas avoir moi-même fait partie. Une idée fixe habite mon adolescence : me consacrer aux enfants, agir pour eux et avec eux, afin que nul ne puisse souffrir des effets encore difficiles de l'après-guerre.

Raisonnement simpliste d'un ado de seize ans ? Peut-être. Cependant, d'une façon plus ou moins réfléchie, chacun au départ, se trace un espoir de vie engagée en direction d'autrui. Et à cette époque, l'Enfance s'est annoncée comme le plus bel espoir d'engagement de ma vie. Aujourd'hui encore, elle demeure toujours la meilleure chance d'humanité.

Devenir éducateur

En 1950, l'adolescent que je suis, ignorant tout de ce domaine, doit construire son projet de futur éducateur. Comment intervenir pour passer du rêve d'ado à la réalité de l'action plus mûrement pensée ?

Interviennent alors les rencontres, les échanges… Certes, la formation institutionnelle de l'École normale prépare au métier, mais l'ouverture à l'environnement humain conduit vers une vie encore plus passionnante, plus complète. Ainsi, à la faveur du militantisme du délégué « Bourgogne – Lyonnais – Franche-Comté » des Francs et Franches Camarades, René Durand, futur Président, mon adolescence rencontre l'adolescence du Mouvement.

René m'éveille, m'incite : « *Hubert, des dizaines d'enfants des écoles sont livrés à eux-mêmes chaque jeudi. Avec d'autres normaliens, tu pourrais venir jouer avec eux, les faire jouer…* » Les dés sont jetés, le chemin est ouvert, même tracé sans que j'en aie vraiment conscience. Cela va de soi pour moi et bien évidemment, le jeudi suivant, je me retrouve dans la cour de l'école de Saint-Clément parmi une centaine d'enfants, garçons et filles, avec une équipe de quelques normaliens et normaliennes, les anciens conseillant les jeunes engagés. Une vraie tâche de pionniers, accomplie en jouant ! A l'époque, la question d'être indemnisé ne s'envisage même pas. Il s'agit de mener une action militante pour gagner un mieux-être pour l'enfant ; aujourd'hui nous dirions une action citoyenne…

C'est la période de création intensive des patronages laïques dans de nombreuses villes. Les Francas ont reçu mandat du monde laïque pour initier toutes ces actions. Il s'agit, dès ces premières années d'après la libération, de répondre aux besoins de la population et surtout de contribuer à une action éducative pour les enfants.

Une carte, des règles de vie

Ma première carte de guide (maintenant animateur) en poche consacre mon adhésion aux Francs et Franches Camarades et m'amène à mesurer la portée hautement humaine de ces notions imprimées en lettres capitales au verso de ce petit carton : *laïcité, paix, unité, mixité, travail*. S'effectue ainsi une entrée de plain-pied dans l'éducation populaire, un attachement aux valeurs partagées avec celles et ceux poursuivant les mêmes recherches et parcourant les mêmes chemins de l'action éducative.

En 1962, René, alors délégué général, et Louis Rousselle, président, me proposent de devenir délégué des Francas de l'Eure. Nous venons d'acquérir le château de Port-Mort, destiné à devenir le centre national de formation : l'Eure doit être dotée d'un délégué permanent. Je quitte donc ma Bourgogne. Ma vie professionnelle s'enrichit d'une nouvelle dimension avec tout mon temps consacré à la création et à l'animation de l'action éducative des Francas au sein d'une équipe régionale. Je suis en Normandie avec Denis Barnet, compagnon du devoir de la pédagogie. Avec lui toute réflexion élève l'esprit, donne l'envie et le plaisir d'oser, de mener une foule d'initiatives tant locales que nationales.

Devenu délégué général, Denis m'invite à assumer des responsabilités nationales en 1973. Successivement, et ceci jusqu'au terme de ma vie professionnelle en 1989, j'anime les secteurs de la formation, de l'animation et des activités et enfin, des relations internationales et des DOM-TOM. Là encore, il s'agit de tout un parcours mais c'est pratiquement de l'histoire contemporaine…

J'ai préféré m'attarder sur les germes de ma motivation, sur la façon dont j'ai vécu mes premiers pas chez les Francas car, pas de pionniers, ils ont été déterminants d'une vie militante et professionnelle enthousiasmante et sans doute m'ont-ils conduit à mieux accomplir mon existence.

■ ***Hubert Gourichon***

© Francas Seine-Saint-Denis, Vincent Lecoq

AGIR : MODE D'EMPLOI

Roulez jeunesse !

Appartenant désormais à la grande famille de la Caisse à Savon, le Push-car est un engin de fabrication artisanale possédant au moins trois roues et un système de direction. L'activité Push-car est une activité scientifique et technique donnant la possibilité aux enfants et aux adolescents de s'affirmer, de s'organiser, et de prendre des responsabilités dans le cadre d'un projet collectif.

Quels sont les intérêts éducatifs ?

Cette activité développe les capacités d'observation, d'expérimentation et permet aux enfants et aux jeunes d'acquérir des compétences techniques. Bien plus que la simple construction collective, cela peut générer des projets transversaux (atelier de décoration et de mise en forme de costumes, groupes de supporters et de journalistes, organisation d'une inauguration, d'une exposition locale…). La dynamique d'un tel projet peut être un excellent prétexte pour travailler en collaboration avec les services municipaux, les associations de quartier, les commerçants, les habitants, les écoles, etc. Cette activité permet aux enfants de découvrir des matériaux et d'apprendre à les utiliser dans des réalisations diverses. Cela permet également d'avoir des notions de bricolage, qui seront réinvesties dans des utilisations futures. Enfin, c'est un moyen de fabriquer des objets pour jouer en pratiquant une activité collective exigeant l'organisation du groupe.

Dans le Val-d'Oise, c'est également un support d'animation permettant de travailler avec les enfants et les jeunes autour de la prévention et de la sécurité routière. Des actions préalables au passage d'un brevet de conducteur de Push-car sont prévues. Le passage du brevet est organisé grâce à l'appui de partenaires tels que la MAIF Prévention, des formateurs de sécurité routière et les services de la préfecture du Val-d'Oise.

Cela permet aux jeunes de s'informer sur les risques de la route et sur les conséquences désastreuses que peuvent engendrer certains comportements dangereux.

Comment réaliser son Push-car ?

L'activité Push-car est destinée aux 6/15 ans et demande quelques notions de bricolage. Voici quelques trucs pour bien réaliser son véhicule.

© Francas Seine-St-Denis, V. Lecoq

Le Push-car est un véhicule sans moteur et à propulsion effectuée par des pousseurs. Démuni de système de freinage c'est par les pousseurs que l'on peut s'arrêter. Il doit posséder au minimum trois roues.

En ce qui concerne le matériel nécessaire, il ne faut pas oublier la perceuse, les forets à bois, la scie sauteuse, les clés plates pour écrous, les tournevis et les vis. La taille du châssis sera, de préférence, de 120 cm x 50 cm. Il faut choisir du contreplaqué ou du latté de 16 mm pour la solidité, plutôt que de l'aggloméré ou du medium. Les roues seront fixées sur des tasseaux. N'oubliez pas de penser à l'axe du train avant et de choisir des vis agglomérées pour les fixations du train arrière et du siège. Les éléments de décoration, les matériaux de construction ou la conception des Push-cars ne doivent présenter aucun danger pour l'équipage et les spectateurs.

Pour ceux et celles qui n'auraient pas compris ce langage très technique, ne vous inquiétez pas, nous avons tout prévu. Il existe un dossier technique à l'Association Départementale des Francas du Val-d'Oise que vous pourrez recevoir sur simple demande.

Et la course ?

Il existe maintenant un championnat régional et un national. Le règlement impose certaines contraintes afin de favoriser l'imagination et l'innovation des enfants. Avant chaque course, les Push-cars devront être homologués pour prétendre participer à (aux) l'épreuve(s).

Les épreuves s'effectuent uniquement sur terrain plat et peuvent être différentes selon le choix de l'organisateur : épreuves de départ arrêté sur ligne droite, parcours de maniabilité (technique), slalom (rapidité), relais chronométré.

Les prochaines courses

Seine-Saint-Denis : mercredi 1er juin 2005 de 10 h à 18 h,
parc départemental de la Courneuve sur le thème de « Jules Vernes »

Val-d'Oise : mercredi 8 juin 2005 de 10 h à 18 h,
parvis de la préfecture de Cergy

■ ***Méziane FAHEM***
Animateur départemenal
des Francas du Val-d'Oise
meziane.fahem@ifrance.com

Didier DURAND
Animateur départemental
des Francas de Seine-Saint-Denis
caisses@francas93.asso.fr

© FGA Cholet - Toussaint

La formation préparant au BAFA est un moyen permettant d'appliquer les valeurs défendues par les Francas : humanisme, démocratie, liberté, égalité, solidarité, laïcité, paix. Cela implique de mettre en place dans toutes les sessions préparant au BAFA, un cadre permettant de façon consciente et explicite la mise en œuvre des valeurs et principes sur lesquels est fondé le projet des Francas et qui doit favoriser :
- l'acquisition de savoirs, savoir être, savoir-faire, savoir faire faire,
- des relations harmonieuses entre individus à l'intérieur d'un groupe,
- l'apprentissage de la vie collective.
Erwan Cochet, responsable de session dans la région Pays de Loire raconte comment cela s'est concrétisé à l'occasion du dernier stage qu'il a encadré, durant la Toussaint 2004…

FORMATION

Le BAFA : terrain d'application de nos valeurs

Le stage étant en internat, nous nous sommes appuyés sur l'organisation de la vie en collectivité pour pratiquer nos valeurs. Dans notre approche, l'équipe de formation a fait le choix de ne pas débattre longuement sur le sens des mots démocratie, solidarité ou laïcité, mais plutôt de créer des situations où les stagiaires pourraient vivre ces notions au quotidien.

Dès le premier jour, nous avons animé un temps nommé « vivre ensemble » dont l'objectif était d'organiser les temps passés ensemble sur le stage. Nous avons tout d'abord demandé aux stagiaires, en petit groupe, de réfléchir et de réagir sur ce concept. Cela a permis, entre autre, de faire ressortir des notions de respect, partage, tolérance, démocratie. Nous leur avons ensuite demandé de faire des propositions pour organiser la vie en collectivité sur le stage, en s'appuyant sur les valeurs issues du brainstorming. De cette réflexion sont ressorties plusieurs envies :
- la création d'une coopérative,
- la mise à disposition de la documentation disponible sur le stage,
- la gestion du matériel commun,
- la capitalisation des chants, jeux et veillées dans un livret.

L'ensemble de ces propositions a été soumis à un débat puis à un vote démocratique. Une fois les propositions arrêtées, chacun s'est impliqué au sein d'un groupe thématique.

Chaque groupe a proposé un fonctionnement particulier à l'ensemble de la collectivité, stagiaires et formateurs inclus. C'est sur ce temps que nous avons pu débattre et confronter les idées et les modes de fonctionnement au regard des valeurs énoncées par les stagiaires le premier jour.

Ainsi, grâce au groupe « coopérative », le débat a amené les stagiaires à prendre conscience des notions de partage et de solidarité dans leur fonctionnement. La discussion a permis de mettre en place un système de solidarité sur le stage, les stagiaires décidant que les consommations seraient un peu plus chères pour permettre de proposer des produits gratuits accessibles aux stagiaires n'ayant pas de moyen financier.

Le débat a offert la possibilité de rechercher le meilleur consensus entre les envies de chacun, les valeurs portées et les propositions de fonctionnement de chaque groupe. Le vote a permis la prise de décision et la validation par la majorité. Par cette démarche, l'équipe de formation a mis les stagiaires en situation de vivre la démocratie pour prendre les décisions concernant la collectivité.

Par la suite, en milieu de stage, nous avons mis en place un temps de contrôle et de régulation des groupes et de leurs fonctionnements. Nous avons demandé aux stagiaires d'évaluer la pertinence des modes de fonctionnement et si besoin, de proposer des modifications, toujours soumises au vote. Concernant la coopérative, il est apparu le besoin de réajuster les horaires pour permettre à tous d'avoir accès aux consommations. En effet, il était initialement prévu d'ouvrir la « coopé » à 22h30, après la veillée, mais certains stagiaires n'en profitaient que très peu, ayant besoin de se coucher tôt. Ainsi, le temps de régulation a permis de revoir les horaires afin d'ouvrir la coopérative après le repas du midi, offrant un espace de convivialité et d'échange à un plus grand nombre de personnes.

Au sein des groupes, nous voyons l'intérêt de réfléchir sur les valeurs, en nous appuyant sur une pratique quotidienne et partagée. Cette réflexion-action pendant le stage amène tout naturellement les animateurs stagiaires à adopter la même démarche avec les enfants et les adolescents dans les centres de vacances et de loisirs.

■ *Erwan Cochet*

Contact :
Erwan Cochet
Francas de la Sarthe
erwancochet@francas-pdl.org

Pratiques culturelles et artistiques dans les centres de loisirs
l'enfance de l'Art !
DES CLÉS POUR COMPRENDRE
p.10 L'art de se cultiver
p.12 Chantons ensemble
Carnaval à Châtillon-sur-Chalaronne
p.13 La culture par l'Afrique !
p.14 Art'Air
Festival de la création-Jeunes
p.15 Bal pour les enfants
p.16 Silence…on tourne !

Ont contribué à ce dossier : Brigitte Abraham, Michel Davoust, Agnès Doney, Nicolas Grondin, Irène Pequerul, Pascale Jacquemain, Nelly Momas, Christine Roussey

L'art de se cultiver

La Culture au sens générique est partout, on devrait plutôt parler des cultures. Tous les individus sont porteurs d'une culture reçue en héritage et d'une autre qui est construite. Les repères culturels sont partout et habitent nos environnements familiaux, scolaires, de loisirs, de travail.

Le Conseil des ministres *du 3 janvier 2005 a défini quatre orientations principales de la politique en faveur de l'éducation artistique et culturelle, commune aux ministères chargés de l'Education et de la Culture.*
***La première** consiste à recentrer l'action de l'Etat et développer les stratégies partenariales (partenariat avec les collectivités territoriales, groupes de pilotage pour l'éducation culturelle présents dans chaque académie, création de groupements d'intérêt public ou d'établissements publics de coopération culturelle, développement des chartes départementales : « pratiques chorale et vocale » et « adopter son patrimoine ».*
***La seconde** vise à mieux former les responsables de l'éducation artistique et culturelle par des coopérations accrues entre les Directions Régionales des Affaires Culturelles et les Instituts Universitaires de Formation des Maîtres sur les dominants arts et culture.*
***La troisième** a pour but de mobiliser les établissements culturels (musées…), en attribuant des subventions de fonctionnement à ceux proposant des actions éducatives.*
*Enfin, **la dernière** orientation favorisera la meilleure prise en compte des nouveaux enjeux de la société : meilleure information sur les œuvres produites, et plus grande diffusion par Internet des œuvres acquises par le Centre national de documentation pédagogique.*
En parallèle, les dispositifs européens rassemblant élèves, enseignants et professionnels des arts et de la culture seront encouragés par un soutien accru aux programmes existants (Socrates, Vinci et Strabon).

Si l'on se réfère aux travaux conduits par le Conseil scientifique des Francas, il y a une dizaine d'années, la culture serait tout ce qui s'ajoute à la nature et nous fait humain, ce qui nous permet de construire notre rapport au monde, aux autres et à soi-même. C'est à la fois un ensemble de repères déterminés par la collectivité humaine et les différentes collectivités d'appartenance ayant trait aux rites, mythes, représentations collectives, valeurs morales, symboles, langage articulé et un ensemble identifiable de productions humaines (outils, techniques, concepts, habitudes, comportements).

Si l'appropriation par la personne de l'ensemble de ses repères, sa capacité à les hiérarchiser, à en générer d'autres n'a jamais été un processus automatique, il est des périodes où la tache est plus ardue. Nous vivons actuellement une époque particulièrement déstabilisante car liée à la perte des grands modèles pertinents pour appréhender le monde socio-économique et politique, à une accélération des évolutions dans tous les domaines de la production humaine, et à une ouverture sur le monde.

Eduquer à la culture

L'action éducative doit donc être ambitieuse et volontariste pour les enfants et les adolescents d'aujourd'hui. Comment leur faire découvrir certains de ces repères et leur permettre de les intégrer de manière consciente et réfléchie ?

Les structures d'accueils et d'activités présentent un certain nombre d'atouts pour relever ce défi : accueil des enfants dans leur diversité et inscription de leur action éducative dans la vie quotidienne et sur un territoire.

Les opportunités peuvent venir des enfants et des adolescents qui ne sont pas avares de questions quand ils sont confrontés à des situations incompréhensibles. « *Qu'est-ce que le nouvel an chinois ? Pourquoi des gens déposent-ils des fleurs devant des monuments ? Etc.* ».

Ces occasions peuvent aussi s'ancrer dans les fêtes du calendrier ou les manifestations nationales. Le projet de la maison de l'Enfance et de la Jeunesse de Châtillon-sur-Chalaronne avec son Carnaval ou celui des centres de loisirs dans l'Yonne (p. 12) à propos de la fête de la musique, en sont des exemples. Chaque projet permet aux jeunes de prendre une part active dans ces évènements ponctuant notre vie, de s'y exprimer, d'éprouver des émotions individuellement et collectivement.

Le point de départ peut enfin être un souhait, une envie d'adultes de faire découvrir un élément culturel. C'est le cas du centre de loisirs Les-Roches-Brunes à Six-Fours (p. 13) où l'équipe d'animation a pris les devants en faisant découvrir aux enfants l'Afrique par le biais de la danse. L'initiative est devenu projet collectif et s'est développée sur une année. Les questions, les sollicitations, les envies peuvent être le prélude à des découvertes et des activités de plus ou moins grande envergure.

Pour que ces actions revêtent une valeur culturelle, l'enfant ou l'adolescent doit pouvoir saisir le sens, les origines des différentes pratiques culturelles découvertes et pouvoir les mettre en relation avec les siennes dans le cadre du projet. Des recherches peuvent être menées au préalable par les animateurs ou avec les enfants auprès de leur entourage, dans des centres documentaires ou sur Internet. Il importe d'être dans le vrai et le réel et de faire, par exemple, la distinction entre jouer aux Indiens et aller à la rencontre de la culture amérindienne.

Art et Culture

L'action culturelle peut aussi prendre appui sur les traces laissées par les hommes tout au long de leur histoire au travers de multiples productions : ustensiles, constructions témoignant des connaissances de l'époque, et des manières d'appréhender le monde… Ainsi, le champ des sciences, des techniques et des technologies offre un fond inestimable permettant de susciter le goût de la recherche, le plaisir de la fabrication.

Parmi les productions humaines, les œuvres d'art occupent une place singulière. Elles témoignent, à travers des langages différents, de histoire de l'Homme. Si leur abord semble un peu ardu, il n'en est pas moins essentiel car elles sollicitent notre sensibilité et notre imaginaire et relient en nous ce qu'il ya de plus universel et de plus intime. Il est tout aussi important de permettre aux enfants d'expérimenter d'autres écritures pour exprimer leurs idées, leurs émotions. Nous entrons alors dans l'action artistique.

Les formes et les moyens d'y parvenir sont divers, comme l'illustrent les deux témoignages pages 15 et 16. Dans les Landes, des adolescents ont réalisé un film avec l'appui d'intervenants spécialisés. Dans le Doubs, les Francas ont créé un réseau d'artistes qui accompagnent les projets des équipes de centres de loisirs tout au long de l'année.

Dans cette démarche, il est régulièrement fait appel à des intervenants, ou à des artistes. L'approche avec les jeunes des techniques et du processus de création nécessite souvent des savoirs spécifiques. Par contre, la découverte des œuvres (peinture, théâtre, danse…) ne suppose pas obligatoirement d'encadrement spécifique ou de connaissance préalable. C'est à la portée de tous. Il est donc possible dans un premier temps, pour découvrir une œuvre artistique, de proposer une approche sensible, en utilisant des ressorts ludiques et les échanges.

L'enjeu est d'offrir des occasions pour aborder les productions dans leur diversité, se familiariser avec, se forger des goûts, et stimuler la curiosité.

L'action artistique peut aussi se façonner à partir des pratiques culturelles des enfants et des adolescents. C'est le parti pris développé par l'association Start'Air avec son Festival Création (p. 14) : accompagner les amateurs en leur permettant de développer leurs pratiques, de se perfectionner, et de rencontrer des professionnels.

S'engager

L'action artistique et culturelle, c'est tout cela à la fois. Les structures d'accueils d'activités constituent des espaces-temps formidables pour construire ces rencontres.

Ces pratiques sont incontournables si l'on considère que l'action éducative doit favoriser le développement harmonieux de la personne, l'acquisition de l'autonomie, et la formation du citoyen.

Elle peut aussi être l'objet d'engagement pour de jeunes animateurs, comme en témoigne l'histoire des Francas de Bourgogne (p 12). Le Mouvement des Francas peut accueillir et accompagner de telles initiatives. C'est une autre manière de participer à ce vaste chantier.

■ ***Irène Pequerul,***
Déléguée nationale pratiques éducatives
Fédération nationale des Francas
ipequerul@francas.asso.fr

Chantons tous ensemble

La fête de la musique est l'occasion dans l'Yonne, depuis maintenant plusieurs années, de réaliser « Chantons l'été ». Associant des écoles de musiques et des centres de loisirs, c'est près de quatre-vingt enfants de 5 à 12 ans accompagnés de leurs animateurs qui participent à cet événement chanté. Pascale Jacquemain, directrice du centre de loisirs des Rosoirs à Auxerre, nous livre ses impressions.

Nous avons participé trois années de suite à cette manifestation. Les tranches d'âges visées peuvent être multiples. Cela convient aussi bien aux enfants de maternelle que de primaire. Nous avons opté dès le début pour les primaires, d'une part, parce que le répertoire leur était plus adapté, d'autre part, parce que les répétitions avaient lieu en soirée (après l'école) et qu'il nous semblait difficile pour des maternelles de se concentrer à ces moments-là.

Il existait, après la seconde participation, un risque de lassitude de la part des enfants. Mais cela ne s'est pas passé. En effet, nous avons basé la participation des enfants sur le volontariat et seuls ceux qui ont souhaité s'investir trois fois de suite l'ont fait. En revanche, il n'était pas question qu'un enfant quitte le projet n'importe quand, puisque c'est réellement un projet de groupe.

Il y a plusieurs intérêts à faire participer les enfants à une telle action. Tout d'abord, cela leur permettait de découvrir un répertoire différent de ceux dont ils sont abreuvés quotidiennement. De plus, les chansons n'étaient pas exclusivement sélectionnées dans les chants dits « *pour enfants* » (Nougaro, Ferrer, Dutronc, par exemple). Les enfants se rendaient donc compte qu'ils étaient capables, eux aussi, de chanter des chansons « *de grands* ».

Par ailleurs, les intervenants avaient une exigence de qualité que l'on n'a pas toujours en centre de loisirs et cela donnait aux enfants une idée des efforts que l'on doit fournir pour chanter « *beau et bien* ». Ils apprenaient aussi à s'écouter les uns les autres, à chanter en chœur, ils découvraient leur voix.

Enfants et animateurs : mode d'emploi du projet

Avant de démarrer le projet avec les enfants, les animateurs avaient la possibilité de participer à une formation organisée en coopération avec l'École nationale de musique d'Auxerre. Cette formation suivait deux axes : le travail de la voix, sa découverte et le travail du répertoire. Ces temps de formation étaient particulièrement bien vécus par les animateurs. Ils leur permettaient de découvrir leur propre voix, de se rencontrer entre animateurs de structures permanentes sur un aspect bien précis et dans un même but. Ils y apprenaient également des jeux vocaux, à proposer ensuite aux enfants.

Les animateurs apprenaient aux enfants les chants, et les deux intervenants de l'ADDIM (Association Départementale pour le Développement et l'Initiative de la Musique et de la danse) venaient faire chanter les enfants. Quand à l'Ecole nationale de musique d'Auxerre, des musiciens venaient en soirée faire répéter les jeunes.

Les interventions des musiciens étaient l'occasion, pour les enfants, de découvrir des instruments ; celles des chanteurs étaient riches aussi dans le sens où les enfants apprenaient à se placer, à chanter ensemble, et en rythme.

Dans le projet en tant que tel, c'est-à-dire au moment des répétitions, les parents n'étaient pas impliqués. Mais dans la lignée du travail engagé par l'équipe d'animation du centre auprès des familles, ils étaient invités à venir écouter leurs enfants chanter et c'était l'occasion de passer des moments agréables tous ensemble !

Le passage sur scène s'est fait à deux occasions : l'une à Saint-Fargeau (en Puisaye), et l'autre à Auxerre. Ces temps de spectacles étaient très positifs et importants pour les enfants. Cela représentait l'aboutissement de leurs efforts et ils pouvaient ainsi montrer à leurs parents, mais également à un public complètement extérieur au quartier, ce qu'ils avaient appris et ce qu'ils savaient faire. Ces moments de représentation étaient de grands moments de plaisir partagés entre eux et avec des enfants et animateurs d'autres centres de loisirs. Cet aboutissement était vraiment une aventure collective !

Maintenant que « Chantons l'été » n'existe plus, les enfants ne chantent hélas plus au centre de loisirs. Nous n'avons pas vraiment su exploiter les acquis de cette action. C'est certainement le seul point négatif. C'est vraiment dommage, et ce pour deux raisons. Cette opération avait été lancée dans le but de donner envie aux enfants de chanter et aux animateurs de les faire chanter. Et puis, les animatrices avaient été formées au chant et je pense que nous ne faisons décidément pas assez chanter les enfants dans nos centres de loisirs !

En conclusion, je dirais qu'au-delà de ce dernier constat « négatif », cette opération a peut-être suscité des vocations. En tout cas, les enfants et les animateurs qui y ont participé au cours de ces trois années en parlent encore et nous en gardons tous de très bons souvenirs !

■ ***Propos recueillis par Christine Roussey***
auprès de ***Pascale Jacquemain***
christine.roussey@wanadoo.fr

Carnaval à Châtillon-sur-Chalaronne

Qui n'a pas au cours de son enfance, participé à un défilé de Mardi Gras ou de Carnaval ?

Pour mémoire, Carnaval n'est pas qu'une fête pour les enfants. C'est un ensemble de réjouissance populaires, de mascarades, se déroulant dans l'espace public, chacun étant invité à se masquer pour ne pas être reconnu et s'autoriser ainsi toutes les libertés. Il se déroule sur plusieurs jours. Son origine remonte bien avant la Révolution Française. Quant à Mardi Gras, il précède une période de 40 jours appelée Carême faite de privations pour les chrétiens, tandis que le Carnaval la clôt. C'est une manifestation destinée aux enfants.

A Châtillon-sur-Chalaronne, le choix a été fait d'organiser un Carnaval auquel toute la population est conviée, et qui s'étale sur huit jours. Le point culminant est le défilé spectacle qui se déroule sur une après-midi. La parade est ouverte par sa « Majesté Carnaval », marionnette géante qui sera brûlée en fin de journée. La parade est composée de la population déguisée et l'on peut assister à des spectacles. Il n'y a pas vraiment de thème posé afin de préserver le plus de liberté possible. La décoration réalisée par les enfants et adolescents du centre de loisirs, et l'envie de passer un moment ensemble en faisant la fête sont les éléments fédérateurs.

La Maison de l'Enfance et de la Jeunesse (M.E.J.) qui organise le centre de loisirs, a pour mission l'organisation du ➜ Carnaval. Elle travaille donc à la mobilisation de l'ensemble des acteurs (associatifs, institutionnels, individuels) pour la prépa-ration et la réalisation de l'événement. Elle propose aux enfants de réaliser la Majesté Carnaval et la décoration de la ville.

Sa Majesté Carnaval, fil rouge de la préparation, trône pendant deux mois au centre du hall d'accueil de la maison de l'Enfance et de l'Adolescence ; chacun peut aller ajouter des éléments pour la construire, l'habiller.

Les décors de la ville sont des d'objets collectifs différents chaque année, réalisés au cours de séquences étalées sur deux mois : des enfants de la Majesté Carnaval, des téléviseurs-boîtes à chaussures montrant des scènes de vie… Ces objets sont mis en scène dans la ville, la semaine précédente, par les enfants et adolescents.

Au travail !

Les animateurs ont la responsabilité d'élaborer les propositions, et de les concrétiser. La réussite suppose du renouvellement, donc de l'imaginaire et de la créativité. Pour y parvenir, chacun doit être curieux, et se documenter. Le travail en équipe est essentiel afin d'opérer des choix communs et de trouver les solutions aux obstacles techniques rencontrés. Dans le respect de l'expression de chacun, les animateurs stimulent aussi les enfants dans leur recherche d'esthétisme. Il n'est pas indispensable qu'ils possèdent des savoirs ou savoir-faire en arts plastiques, mais il doivent être capables de rechercher, de bricoler, et d'être en relation éducative avec les enfants.

La M.E.J. accueille aussi des parents qui souhaitent dans une démarche collective prendre une part active au Carnaval. Depuis deux ans, un atelier est mis en place le samedi matin sur six séances. Les parents de plus en plus nombreux, se retrouvent afin de réaliser des objets : grosses têtes, masques qui roulent… Ils ont travaillé cette année sur des sacs à dos imaginaires. Franck, l'un d'eux, s'exprime en ces termes : « *C'est un moment incontournable à planifier dans les premiers mois de l'année. Passer du bricolage « utile » ou bricolage « créatif » c'est pas facile ! L'ambiance studieuse de ces samedis et l'association de différentes compétences nous permettent heureusement d'appréhender toutes les questions liées à la créativité* ».

■ ***Michel Davoust***
Maison de l'Enfance et de la Jeunesse
Avenue Clément-Désormes
01400 Châtillon-sur-Chalaronne
Tél. : 04 74 55 43 58

La culture par l'Afrique !

Connaître l'Autre, c'est connaître ses habitudes, sa culture, ses pratiques artistiques… La curiosité d'aller vers cet autre peut s'enseigner à tous les âges, toute l'année, et à travers une multitude d'activités. Brigitte Abraham, directrice d'un centre de loisirs de la commune de Six-Fours dans le Var, nous explique comment, avec son équipe d'animation, ils ont construit un projet autour de l'Afrique.

Un projet culturel sur le thème de l'Afrique

A la fin de l'été 2004, l'équipe d'animation m'a fait une demande concernant la mise en place d'un projet sur le dernier semestre 2004 et l'année 2005.

Le projet « *A la découverte de l'Afrique par le biais de la danse* », en cohérence avec les objectifs éducatifs de la structure, est né comme cela.

A l'initiative d'un animateur, il a été présenté à l'ensemble de l'équipe, pour être accepté de tous. Une appropriation du projet ne peut-être effectué que par une sensibilisation de la totalité de l'équipe, et une répartition des tâches afférentes à la mise en œuvre. Après l'établissement de l'état des lieux et la conception de l'action, le projet a pu être réalisé.

Il a été décliné selon une fiche d'actions pédagogiques et méthodologiques.

En terme pédagogique, nous voulions que l'épanouissement de l'enfant soit favorisé à travers la danse. Il fallait que cela il lui permette de tendre vers son autonomie. Cela devait aussi favoriser un intérêt pour un autre continent et de façon plus générique, un intérêt vers l'autre. Il fallait que la connaissance de l'enfant vers les différentes ethnies d'Afrique soit plus importante et enfin que cela sensibilise l'enfant à la notion de respect, d'échanges et de partage.

Méthodologie de projet

Avec la tenue africaine, différentes danses sont présentées en début de séjour pour chaque groupe d'âge. Cette méthode nous permet de sensibiliser l'enfant et d'obtenir son adhésion. Cela nous permet également d'établir le planning en fonction de la demande réelle des enfants. Le lieu reste le même, les horaires sont établis par avance, et l'atelier est commun à toutes les tranches d'âges au rythme d'un mois par groupe. Un journal de bord est mis en place pour permettre l'évaluation des objectifs, pour repérer les points importants à ne pas oublier de faire, pour relever ce qui a fonctionné ou non, les incertitudes, et les ébauches de solution. Il ne doit pas être une contrainte supplémentaire, mais la mémoire de notre action. Des comptes-rendus d'étapes, courts et thématiques, par groupe de travail, sont relatés chaque soir. Des réunions d'évaluations intermédiaires avec tout le collectif animation nous permettent de nous poser ensemble sur l'avancement du projet et d'étudier les solutions proposées, les adaptations à mettre en place. Cela permet de maintenir le moral de l'équipe, son implication et sa cohésion.

Les impacts du projet ont été nombreux. Pour l'équipe, outre l'envie donnée de développer d'autres actions (projet humanitaire sur le Sénégal, décorations, apprentissage de quelques mots, initiation au Djembé) il a aussi motivé pour découvrir d'autres continents. Certains enfants ont pris de l'assurance, ils ont osé se produire face à un public, malgré une certaine timidité. Pour les familles, il y a interaction avec le « projet famille » instauré en début d'année sur la structure, et prônant les présentations des travaux des enfants et les spectacles en fin de séjour.

Le choix un peu contraignant de cet atelier, ouvert à toutes les tranches d'âges, est néanmoins un atout permettant à tous les acteurs de mener conjointement le projet, selon des règles clairement exprimées. Quelques difficultés ou renégociations peuvent apparaître pendant les vacances au cours desquelles du personnel saisonnier rejoint l'équipe permanente, sans pour autant bloquer les activités.

■ ***Brigitte Abraham***
Directrice du Centre de loisirs municipal Les Roches Brunes
brigitte.abraham@mairie-six-fours.fr

Depuis novembre 2003, certains centres de loisirs du Doubs accueillent une artiste d'art contemporain. Titulaire de nombreux diplômes en arts plastiques, Agnès Doney, 33 ans, a complété son profil en passant le concours d'assistant d'enseignement artistique de la fonction publique territoriale. C'est avec cette double qualification qu'elle intervient au sein des centres de loisirs dans le cadre des ateliers Art'Air mis en place par l'Association des Œuvres Educatives. Point de vue de l'artiste sur les relations artistes - centres de loisirs.

Art'Air

Pour les centres de loisirs la mise en place d'un projet culturel peut s'effectuer par une intervention hebdomadaire sur un trimestre ou sur l'année, ou par demi-journées durant au moins une semaine. La régularité permet une approche approfondie des pratiques artistiques proposées, ainsi qu'une complicité marquée entre les enfants, l'animateur et l'intervenant.
Durant l'atelier, l'animateur aide à l'encadrement des enfants, mais un certain intérêt pour l'activité est souhaitable pour aider à la motivation des enfants, et pour créer une homogénéité avec l'intervenant. Il est aussi important qu'il ait saisi toutes les étapes techniques afin d'aider les enfants qui rencontrent une difficulté quand l'artiste est déjà sollicité.

Intervenir en centre de loisirs

Le centre de loisirs est une structure qui, par définition, met en valeur le « loisir », et de manière générale, le « ludique ». L'école présente une certaine rigidité, une exigence et un encadrement dont l'enfant s'abolit temporairement au travers des centres. L'intervenant doit tenir compte de cette souplesse. Pour ma part, je trouve cet aspect très intéressant puisque les arts plastiques, et les activités culturelles globalement, ont besoin du ludique, de l'imaginaire et font une large place au plaisir. Mais trop de liberté tuant la liberté, il est évident que rigueur et exigence sont nécessaires au bon déroulement d'un atelier aspirant à l'éveil culturel. La difficulté réside donc dans le fait de trouver un juste équilibre entre tous ces éléments.
Ces structures accueillent des enfants de milieux sociaux-culturels variés, et leurs proposent une totale égalité de traitement. Cette qualité essentielle permet d'offrir à ceux issus de milieux sociaux défavorisés un espace d'éveil aux activités culturelles. Les supports visuels ou l'utilisation de matériaux peu courants facilitent l'intérêt des enfants.

Première fois

Lorsqu'un centre décide de monter ce genre de projet, l'intervenant peut rencontrer certaines difficultés : les animateurs et les enfants ne sont pas habitués, la structure peut être dépourvue d'un espace adapté à l'activité… Il est donc primordial qu'une rencontre préalable ait lieu afin de préciser les besoins et les contraintes de chacun. Le but : intégrer régulièrement l'atelier dans le projet global pour qu'il devienne un moment attendu de tous. Etre au contact de jeunes animateurs ou d'enfants apporte beaucoup à l'artiste. Plasticien ou non, il est rarement dans une bulle hermétique ; il se nourrit du monde extérieur pour enrichir sa création. Pour moi, le contact avec le public est un ensemble de regards portés, d'impressions ressenties, le tout échangé entre des individus différents.

Je suis évidemment pour le développement de ce genre d'initiatives ; mais il va de soi que le bon déroulement d'un atelier dépend de l'équipe d'animation et de l'intervenant, motivé et pédagogue. Ces éléments réunis, le résultat est forcément positif et le plaisir, partagé par tous !

■ ***Agnès Doney***
Plasticienne

Festival de la création-Jeunes

Action culturelle rime souvent avec événement ou manifestation. Ce festival multiculturel, qui permet de mettre en scène les pratiques des jeunes de 13 à 25 ans, se déroule sur un territoire où la diversité de l'offre et les possibilités de pratiques sont limitées dans les domaines académiques et surtout dans les pratiques émergentes. Pourtant les amateurs ne manquent pas, et le nombre de groupes postulant pour accéder à des salles de répétition ou à des scènes ouvertes en témoigne.

Au-delà des quinze jours de programmation (spectacles, ateliers de découverte, de pratiques et expositions), le projet Festival permet d'identifier, de repérer des individus ou des groupes en quête d'accompagnement matériel ou artistique, et à la recherche de possibilités pour se produire. Si le Festival et les tremplins musicaux offrent cette possibilité, la mise en réseau et l'accompagnement permettent aux groupes amateurs de pouvoir développer les répertoires, d'avancer dans les recherches artistiques, de progresser techniquement.

Le Festival suscite aussi des curiosités, des envies et constitue un moyen de stimuler le développement de l'offre portée par les associations et autres structures socio-éducatives tout au long de l'année.
L'association Start'Air qui conçoit et organise le Festival cherche elle aussi à travailler sur une offre plus en continue et plus diversifiée. Celle-ci est construite sur une activité cinéma itinérante, sur l'organisation de tremplins musicaux, de cafés concert, d'ateliers pour de la musique assistée par ordinateur, de la danse africaine, du graff et les multimédias.

Un questionnement culturel et artistique

Si l'objectif affiché est d'amener les adolescents et les jeunes à s'interroger sur leur culture et à la faire découvrir à l'autre, le Festival semble être la pierre angulaire d'une politique jeunesse et d'une ambition culturelle pour celle-ci. Il impulse une dynamique et un travail en profondeur au quotidien.
Le Festival se construit tout au long de l'année dans le dialogue avec les adolescents et les jeunes, à partir de leurs envies, de leurs contacts et connaissances. L'édition 2003 a proposé des découvertes axées sur les Cultures africaines et le Hip-Hop, l'Héroïc Fantaisy et les musiques électroniques. Ce sont soixante à quatre-vingts jeunes qui se sont impliqués activement dans l'organisation du Festival.
Les animateurs engagés dans cette aventure n'ont pas de formation spécifique, mais ils témoignent tous un intérêt, voire une passion. Ils ont par ailleurs acquis ou révélé au cours de leur formation et expérience les qualités intrinsèques à tout animateur : la communication, la conduite de projet, la capacité à savoir susciter la curiosité, la capacité de laisser aux adolescents et aux jeunes la liberté de s'exprimer en étant respectueux des personnes.
Cette aventure se construit avec le temps et la persévérance. Il n'y a jamais trop de projet culturel dans les structures d'animation socio-culturelle. Celles-ci sont bien placées pour pouvoir travailler avec la culture émergente et soutenir dans la passion et dans les loisirs, des pratiques et des envies de pratiques des jeunes. Elles sont sans doute parmi les mieux placées dans le rapport au « tout public » et à « toute pratique ». Elles offrent souvent les premières possibilités de rencontres, de représentations permettant ainsi aux amateurs de se confronter à un public de spectateurs.

■ ***Nicolas Grondin*** Directeur adjoint de l'association Start'Air
Loire-Atlantique - nicolasgrondin@wanadoo.fr

Bal pour les enfants

La question principale posée par un certain nombre de directeurs de centres est : « Est-ce que les jeunes animateurs ont encore envie de chanter avec les enfants et les jeunes ? » Réponse ci-dessous avec Christine Roussey, formatrice, mais aussi compositeur et interprète de chants pour enfants, qui nous raconte une expérience actuellement vécue… que l'on espère voir plus souvent !

Tout a commencé lors d'un stage BAFA approfondissement « musique et activités d'expression » organisé par les Francas de Bourgogne en avril 2004. Quatre jeunes animateurs férus de musique, de chant et une formatrice, moi-même, ayant envie de faire partager leurs passions aux enfants et aux jeunes, se sont dit qu'il serait bien de mettre à profit leurs envies et connaissances. Il ne fallait pas que cette rencontre durant le stage « s'arrête là », sans rien après.

Le groupe se réunit au rythme d'une répétition tous les quinze jours. C'est avec Jérémy à la guitare, au banjo et aux autres instruments à cordes, Camille qui fait les voix et est au clavier, Marie-Ludivine à la flûte traversière notamment, et Mathieu « pièce rapportée d'un stage précédent » à la guitare et au chant, que je chante et que je joue des petites percussions en tout genre. La moyenne d'âge, sans moi, est de 20-22 ans.

Les objectifs sont clairs. Il s'agit en premier de partager avec des enfants et des jeunes des moments de plaisir par le chant et la musique, ensuite de faire découvrir à ces publics un répertoire et des artistes inconnus, non diffusés par les médias. Et enfin de former d'autres jeunes animateurs pour que la musique et la chanson ne disparaissent pas de nos centres de loisirs.

Le rêve devient réalité

Avoir un projet c'est bien, mais il s'agissait ensuite de le concrétiser. La première rencontre fut brève : autour d'une table, avec un tas d'idées (enregistrer un CD, monter un groupe, créer un fichier…), des instruments et des partitions. Mais rien n'en est ressorti ! On a causé, causé et encore causé. Eh oui, on a beau partager les objectifs, il faut bien se décider sur les moyens.

La deuxième rencontre fut plus constructive, chacun ayant réfléchi dans son coin. Très vite tout le monde est tombé d'accord sur l'idée de travailler sur une formule « Bal pour enfants ». C'est un bal où le groupe chante, et où les enfants de 3 à 10 ans, chantent et dansent. Soit il existe des pas précis et après les leurs avoir appris ils évoluent seuls, soit la danse est libre. Ces bals durent entre 50 minutes et 1h15. Donc, on pioche dans le répertoire d'Amulette, Bousingot, Moreau et Ibert, Christine Roussey et Steve Waring.
La troisième rencontre a permis de vraiment chanter, de jouer, d'enregistrer sur cassette pour que chacun puisse travailler seul. C'est lors de la quatrième rencontre que je leur ai annoncé les propositions que j'avais : un bal à Créteil, une résidence de cinq jours à Mâcon et une intervention sur Migennes. Alors là, les réactions ont été immédiates, cela fusait de tous les côtés : « *Il faut qu'on bosse vraiment* », « *On doit être bons* », « *On va se voir plus souvent et plus longtemps pour être prêts* », « *Il faut qu'on se trouve un nom de groupe* », « *On ne va quand même pas se faire payer !* ». Après toutes ces considérations et réflexions, le groupe s'est mis au travail : musique, chansons, recherche d'arrangements, et notre « première » a eu lieu le 19 mars.

L'aventure a plutôt bien commencé, maintenant, le groupe est assuré du soutien logistique de l'Association Départementale. L'argent que nous allons gagner sera réinvesti dans du matériel pour le fonctionnement du groupe ou pour du matériel musical pour des stages.
Nous espérons donner une certaine régularité à ces bals et pourquoi ne pas proposer à un groupe d'adolescents de faire de la musique avec nous. On pourrait leur montrer les instruments, les faire jouer… En tout cas, l'enthousiasme des membres du groupe va grandissant. Pour en revenir à la question du début, eh bien oui, on peut être jeune et vouloir partager une passion avec des enfants. L'autre jour, un des membres du groupe m'a posé cette question : « *Est-ce que tu crois qu'on milite en faisant ce groupe ?* » Que croyez-vous que je lui ai répondu ?

■ ***Christine Roussey***
Formatrice
christine.roussey@wanadoo.fr

Le groupe en pleine session !

La carte des ressources culturelles
C'est un service en ligne permettant de repérer les lieux, organismes ou personnes ressources pour monter des projets artistiques et culturels. La carte recense et décrit des ressources dans chacun des domaines suivants : architecture, arts du goût, arts plastiques, cinéma, culture scientifique, danse, design, littérature, musique, patrimoine, photographie, théâtre. Les fiches sont classées par département, par domaine artistique, et par type de structure. La recherche peut aussi s'effectuer à partir de mots-clés.
http://www.artsculture.education.fr
http://www.sceren.fr

Place des enfants et adolescents dans les institutions culturelles
Le patrimoine a pris une dimension sociale importante. Qu'il soit archéologique, artistique, monumental, ou urbain, il est un élément important de l'identité culturelle d'une société. A partir des années 80, les institutions ont réfléchi aux moyens de mettre le patrimoine à la portée du jeune public en le rendant compréhensible et en éveillant le sens de l'observation et du jugement de celui-ci. Ainsi, le Centre des monuments nationaux organise le week-end « monument jeu d'enfant » depuis 1999. Les 9 et 10 octobre derniers, 41 monuments ont accueilli à travers toute la France le jeune public pour deux jours de découverte. Chasses au trésor, ateliers, enquêtes policières, cirques, visites costumées... ont permis de se sensibiliser au patrimoine tout en s'amusant.
Pour en savoir plus : http://www.monum.fr

Le groupe de tournage du film devant le cinéma Entracte
© Francas des Landes

Silence… on tourne !

Les colonies estivales sont souvent synonymes de sports, de plage… et pas forcément de pratiques culturelles. C'est pourtant ce qui a été proposé aux adolescents de Mugron pendant l'été 2004. Retour sur des vacances culturelles et d'apprentissage, avec la directrice du séjour, Nelly Momas.

Cette directrice a de suite relevé le défi : intéresser des jeunes au cinéma en les mettant en situation de réalisateurs, acteurs et monteurs, le tout en une semaine.

La quinzaine de jeunes, âgés de 14 à 18 ans ayant répondu présent, s'est donc retrouvée dans les Landes. Originaires pour la plupart de Bordeaux, ils ont été hébergés dans un camping, près d'une base de loisirs. « *Les jeunes n'ont pas été très nombreux à répondre. C'est vrai que ce n'était qu'un projet, qui se faisait pour la première fois, et qui sortait des propositions estivales classiques !* » Un partenariat avec l'association « *Cinéma dans mon cartable* » et la présence d'Olivier, intervenant spécialisé dans la réalisation des courts-métrages et ayant l'habitude de travailler avec des jeunes, ont permis de réaliser le film sans trop de souci.

« *Le fait que les jeunes aient été en nombre restreint a facilité l'encadrement. Pour faire le montage il n'y avait qu'un seul ordinateur. Et comme nous voulions que tous prennent part à toutes les étapes de réalisation, il fallait tourner. Quinze c'est un bon chiffre. Le but était que les jeunes réalisent le court-métrage de A à Z. Ils ont donc commencé par réfléchir à un thème qui les inspirait, puis ils ont fait le casting des acteurs et très vite ils se sont mis à tourner. Ensuite il a fallu faire le montage des séquences. Ils ont également choisi la police du titre, réalisé la bande-annonce… Le titre ?* Tueuse en fin de série. *Ça parle d'une femme qui fait les soldes et qui se rend compte qu'on a pris les articles qu'elle voulait. Elle disjoncte et se met à tuer. Tout un programme mais c'est très drôle !* »

Et la culture ciné dans tout ça ?

« *Olivier leur a tout enseigné au fur et à mesure des besoins techniques. Tous se sont très vite fédérés autour du projet. Le mélange des âges, des origines sociales a bien fonctionné. Bien sûr, il n'était pas question de laisser les jeunes tourner sans leur amener un minimum de culture cinématographique. Mugron est un petit village, mais il est très actif en ce qui concerne la culture. Nous avons donc accompagné les jeunes à la projection d'un manga, suivi d'une conférence-débat avec un spécialiste de ce genre de film d'animation* ».

L'équipe d'encadrement, composée de la directrice et de deux autres animateurs, ne connaissait rien au montage d'un film avant cette expérience. L'apport technique leur a aussi été donné par Olivier. Et leurs avis sont unanimes « *C'était très bien* ». Le séjour était singulier mais au moins, chacun a pu agrandir sa culture générale.

Tous les soirs, une réunion était faite avec les jeunes pour avoir leurs impressions. Le dernier jour, un bilan plus général a permis de recueillir leurs avis : « *C'était bien d'être au premier plan de la technique, de comprendre comment ça se faisait* », « *C'était vraiment bien et intéressant* ».

Projection

Le court-métrage a ensuite été visionné en avant-première d'un autre film. La séance était ouverte à tous et les parents invités ont été très surpris de voir ce que leurs enfants avaient pu faire en si peu de temps.

Un CD-ROM du film a été offert à tous les jeunes et à l'équipe d'animation.

Ce printemps verra la seconde édition de cette initiative. Qui sait, peut-être que des futurs grands noms du septième art se trouvent parmi eux…

■ ***Propos recueillis par Nadia Astruc***
auprès de ***Nelly Momas***, Directrice

Contact : les Francas des Landes
E-mail : francas.landes@wanadoo.fr

Culture clic

www.culture.fr
Ce portail culturel produit, édité et animé par le ministère de la Culture et de la Communication, existe depuis fin 2003. Il rassemble plus de 5 000 sites Internet culturels, sélectionnés pour l'intérêt et la qualité de leur contenu, ainsi qu'un agenda culturel et un espace jeunes. Véritable guide culturel à la disposition du grand public, il se décline en 14 entrées thématiques : archéologie, art contemporain, bibliothèques et médiathèques, cinéma, culture multimédia, histoire et archives, livres et littérature, musique, musée, patrimoine monuments et jardins, spectacles… et propose un accès par région. Pour en savoir plus : ***http://www.culture.fr***

ON EN PARLE ENCORE !

Montreuil, des livres pour les jeunes

Point fort de l'action menée tout au long de l'année par le Centre de promotion du livre de jeunesse de Seine-Saint-Denis, avec le soutien du Conseil Général de ce département, le salon de Montreuil fêtait, en novembre dernier, ses 20 ans d'existence.

C'est une occasion exceptionnelle de découvrir la richesse et la diversité de notre production et de s'intéresser aux tendances actuelles.
Dans le domaine de la littérature, on a pu ainsi noter une forte progression du nombre d'exemplaires vendus en 2003, à la fois pour ce qui concerne les ouvrages destinés à la petite enfance, les fictions ou les documentaires, et, à un degré moindre, pour la bande dessinée. Mais cela ne doit pas faire oublier que la poésie, par exemple, reste le parent pauvre ou que des livres et des éditeurs ont encore beaucoup de mal à se faire connaître.
Presse distractive, presse éducative, mais aussi magazines d'actualité, de jeux, d'activités, ou encore presse féminine, presse nature, presse consacrée à l'art et à la culture, à la lecture…, la presse pour les jeunes a pu afficher l'étonnante richesse de son offre éditoriale et sa capacité de création à travers des journaux qui constituent sans doute le média le plus en proximité avec les enfants. Mais, là encore, cela ne doit pas masquer les difficultés de diffusion auxquelles sont confrontés l'ensemble des éditeurs : augmentation des tarifs postaux, encombrement des kiosques…
Si l'on considère que livres et magazines développent le goût de lire, favorisent la compréhension du monde et des autres, contribuent au développement affectif de l'enfant, il est essentiel que les structures de loisirs jouent un rôle de médiation pour favoriser l'accès de tous les enfants à ces médias et pour leur donner des occasions de les utiliser.
L'ensemble des propositions garantit la pluralité de contenus et d'opinions et permet à chaque lecteur de participer au débat d'idées afin qu'il occupe pleinement sa place de citoyen dans la société.

www.salon-livre-presse-jeunesse.net

Voyage sur la planète filles-garçons

Découverte de soi, de son corps, de la sexualité, de l'histoire des droits des femmes, des différences avec l'autre. C'est ce que propose la nouvelle édition du *Grand Livre des Filles et des Garçons*. Cet ouvrage permet aux 9-15 ans de se documenter de façon ludique sur tous les sujets qui les interrogent : mieux comprendre l'autre, faire bouger les vieilles habitudes du bleu pour les garçons et du rose pour les filles. Très illustré par de la photographie et des dessins, construit autour de l'esprit critique et de valeurs humanistes, il vise aussi à favoriser les échanges entre adultes et préadolescents. Pour vivre au rythme des évolutions du monde…
Le Grand Livre des Filles et des Garçons
Brigitte Bègue, Anne-Marie Thomazeau, Alain Serres
Édition Rue du monde – Format 20 x 30 cm – 96 pages – 22,50 €

Le métier d'animateur

Dans son numéro 36, la revue *Agora* se consacre aux animateurs : formations, compétences requises, activités… Des experts s'expriment sur le BAFA, la mixité, la façon de penser et de répartir dans le temps et l'espace les activités dans les centres de vacances, les valeurs à partager et faire partager…
Animateurs : formations, compétences et valeurs – revue Agora
Édition INJEP – 178 pages – 13 €
www.injep.fr/publication/agora/index.html

La culture au féminin

À la rentrée 2004, les éditions Bayard éditaient leur nouveau magazine culturel destiné aux jeunes filles à partir de 16 ans : *Muze*.
Chaque mois, tout ce qui fait le monde culturel d'aujourd'hui y est abordé. De la littérature (présentations et avis donnés sur des livres, des écrivains) à l'histoire, en passant par les sorties cinéma, la musique, les expositions, la danse, les particularités culturelles d'autres pays, les tendances de la mode, la beauté, ou les rencontres avec les auteurs et artistes…, les articles tentent de traiter un maximum de sujets intéressant les jeunes filles. De grands dossiers thématiques sur des questions d'identité et des sujets de société en regards croisés (histoire, psychologie, philosophie, sociologie…) sont également abordés pour aider à être mieux dans son époque. Pourquoi se priver ?
Muze – 100 pages – 5,90 € – **www.bayardweb.com**

Le *Moutard* contre le racisme

À l'occasion des semaines nationales d'éducation contre le racisme, le deuxième numéro de l'ouvrage collectif *L'Homme*, publication consacrée à la connaissance de l'Homme avec un grand « H », a été édité. Cette fois-ci, le thème est le métissage. Pour répondre aux questions comme « *le métissage, c'est quoi ? Que sont les migrations ? Qu'apportent-elles ?* » et bien d'autres encore, le *Moutard* entraîne les lecteurs depuis la préhistoire jusqu'à aujourd'hui. Les hommes n'ont cessé de se déplacer, de se mélanger les uns avec les autres et d'enrichir leur histoire commune. A travers des articles, des illustrations, des tests, les enfants de 8-12 ans, ainsi que les adultes, pourront trouver des informations utiles et claires.
L'Homme, au fil des métissages
Ouvrage collectif, réalisé dans le cadre du collectif national des semaines d'éducation contre le racisme Collection du Moutard en poche
Tarif par lot de 50 exemplaires : 37,5 €, frais de port en sus.
C. Gageot – Les Francas – Tél. : 01 44 61 21 31

L'équipe de *Break the Walls*, à Hallstahammar en juin 2004.

Les Francas du Gard CASSENT les murs

Cinq jeunes gardois accompagnés de deux animateurs sont sur le point de partir en Jordanie en avril 2005.

> *Casser les murs, c'est avant tout favoriser la rencontre des cultures européennes et orientales dans le but de faire tomber les idées reçues*

Dans le cadre de leurs actions internationales, Les Francas du Gard participent à une série d'échanges baptisée « *Break the Walls* ». C'est à la suite des événements du 11 septembre 2001, qu'une rencontre de plusieurs participants à Liège en 2003, a permis l'organisation d'un projet rassemblant des participants suédois, italiens, français, jordaniens, palestiniens et israéliens.

L'Association Départementale du Gard participe donc à l'élaboration d'un échange de jeunes autour de la lutte contre les stéréotypes sur le monde arabe en Occident.

Après une première rencontre des coordinateurs de chaque pays en Suède au mois de juin dernier, tous les participants font le même constat : les attentats du 11 septembre 2001 ont entraîné une montée du racisme en Occident vis-à-vis des populations musulmanes et arabes. L'idée vient alors de constituer un réseau d'échanges autour des différences multiculturelles, de la lutte contre le racisme et la xénophobie et des méthodes de lutte contre les stéréotypes. Mais à la veille du départ, il semblerait que les difficultés de communication à distance puissent compromettre ce projet qui avait pourtant bien démarré.

Un projet de lutte contre le racisme

« *Break the walls* » : casser les murs. Au cœur de l'actualité, le nom de ce projet correspond aux réalités du conflit israélo-palestinien en 2003, au moment où l'on assiste à l'édification d'un « mur de sécurité » par l'Etat d'Israël. Il s'agirait ainsi de freiner les terroristes palestiniens. Mais notre projet entend traiter tous les autres types de « murs », en prenant conscience que ceux qui s'érigent de part et d'autre ne sont pas tous faits de béton.

Le premier échange de préparation organisé en Suède (juin 2004) appartient à la catégorie des actions 5 du Programme Européen Jeunesse. Il a rassemblé les coordinateurs de chaque pays. Cette semaine a permis de définir une méthode d'action sur le thème du racisme. Casser les murs, c'est avant tout favoriser la rencontre des cultures européennes et orientales dans le but de faire tomber les idées reçues. C'est aussi, rendre des jeunes acteurs de la lutte contre le racisme et éléments facteurs d'intégration dans leur propre pays. Cela ne signifie pas utiliser explosifs et bulldozers. Au contraire, ce combat nécessite d'apprendre à connaître et à comprendre l'autre, et d'utiliser des méthodes de gestion et de résolution des conflits, de non-violence. Nous avons donc discuté des représentations et des a priori que nous avions les uns sur les autres, sur nos pays ou nos cultures. Nous avons également défini des valeurs communes et pointé les similitudes de nos réalités sociales nationales (manifestation du racisme, exclusion…). Pour finir, nous avons rencontré un intervenant venu présenter l'A.R.T. (*Agression Replacement Training* : méthode d'insertion des jeunes et de résolution de conflits).

Rencontre avec le maire de Hallstahammars, Suède, juin 2004

Et la suite ?

Le projet « *Break the walls* » doit aujourd'hui se poursuivre en Jordanie, par l'échange en lui-même. Cinq jeunes de chaque pays vont se rencontrer en avril autour d'ateliers sur l'interculturel, les stéréotypes, la lutte contre le racisme, les méthodes de non-violence. Ils ont entre 16 et 18 ans, et pour ce qui est des participants français, sont tous animateurs. De retour en France, ils pourront donc réinvestir cette expérience auprès des publics jeunes. Il est aussi prévu de créer un site web afin de présenter les ateliers créés au cours de ces deux échanges. Le réseau constitué pourrait aussi donner lieu à des échanges individuels de jeunes.

A ce jour, nous sommes sans nouvelles de l'équipe jordanienne depuis plus de deux mois. La rencontre d'avril semble donc être compromise. Pour le reste de l'équipe, il n'est pourtant pas envisageable de laisser ce projet s'évanouir.

■ *Cécile Laurans*
Animatrice du pôle ressource européen et international,
Francas du Gard
francas30.prei@wanadoo.fr

Gortatole 2005

Du 4 au 8 janvier 2005, les Francas ont organisé une visite d'étude à Gortatole en Irlande. En tant qu'animateur, j'ai pu y participer. Voici mes quelques impressions.

Cette opportunité était importante pour le Centre social et socioculturel du Mas de la Beaussière à Garde, dans lequel je travaille. Nous avons pour habitude d'organiser des séjours internationaux, essentiellement pour des raisons géographiques, avec des pays du bassin méditerranéen (Italie, Maroc, Tunisie). La visite en Irlande nous permettait donc de répondre à nos envies d'ouverture aux pays du nord de l'Europe. Nos attentes étaient de rencontrer des interlocuteurs de terrain européens susceptibles d'être intéressés par nos projets d'échanges, et trouver des thèmes correspondants à nos problématiques sociales telles que la lutte contre la discrimination.

L'expérience fut aussi enrichissante pour ma pratique d'animateur. À 23 ans, un BEATEP (Brevet d'Etat d'Animateur Technicien de l'Education Populaire) récemment obtenu, salarié à plein temps, et motivé pour co-animer un projet avec un groupe de jeunes, la difficulté venait de pouvoir intégrer un réseau de partenaires pouvant m'aider dans cette démarche.

Dans sa pratique, l'animateur n'est pas isolé et doit se donner les moyens de rencontrer des personnes ressources pour le conseiller, l'orienter. C'est ce que m'a permis la rencontre en Irlande. Je reste persuadé qu'un projet est la somme de compétences de plusieurs partenaires, ne participant pas forcément au projet dans sa réalisation finale. Accepter de dire « *je ne sais pas* » et aller à la rencontre de personnes qui ont l'expérience permet de donner une véritable envergure à nos projets d'animateur. Le fait de participer à cette visite d'étude m'a permis de mieux appréhender l'action d'un animateur professionnel de terrain.

Les multiples échanges animés sur l'animation socioculturelle ou l'éducation populaire ont réveillé chez moi quelques questionnements, toujours sans réponse hélas, comme c'est le cas pour beaucoup d'animateurs : « *Qu'est ce que l'engagement ? Qu'est ce que le militantisme ? Où est la frontière ?* »

Le groupe après la sortie spéléo (une des activités proposées lors du séjour).
© WELB

Enfin, ce dont je reste persuadé, c'est que trop de questions tue l'action. Nous restons des professionnels de terrain et nous devons éviter l'immobilisme.

Pour conclure, sinon nous allons philosopher, l'ambiance fut très conviviale, dans les moments de réflexions mais aussi dans les autres, où nous avons pu largement faire connaissance… Mais ceci est une autre histoire…

■ *Jérémy Marmounier*
Animateur au centre socioculturel
du Mas de la Beaussière
Tél. : 04 94 21 38 63

Solidarité Enfants d'Asie

Une collecte pour Unicef Urgence Enfants d'Asie a été organisée par les commerçants et les élèves des écoles de Salies (Pyrénées-Atlantiques) et de son canton. Des jouets, des CD, des cassettes vidéos ont été déposés par les enfants dans les écoles, les collèges, les crèches, les haltes-garderies, les commerces et l'Office du Tourisme. Une braderie de tout ce qui avait été collecté a ensuite été réalisée le 5 février.

Depuis début septembre, les enfants fréquentant le centre de loisirs géré par les Francas, découvrent cultures et paysages du monde : de la région de Salies d'abord, puis du continent africain et enfin de l'Europe.

Comprendre les cultures étrangères et venir en aide aux enfants qui en ont besoin, c'est ainsi que pourrait se résumer le programme de l'année en cours pour les enfants de la région.

PARTENAIRES

Le Western Education Library Board *(WELB) d'Irlande du Nord est l'autorité locale en charge des questions concernant l'éducation, les bibliothèques et la jeunesse en général dans 4 districts : Omagh, Derry, Strabane et Limavady.*

Fondé en 1973, il est légalement responsable du système scolaire public primaire et secondaire de ses districts, il doit se soucier des besoins en matière d'éducation pré-scolaire, et est responsable des services jeunesse et des bibliothèques publiques et scolaires des districts.

Le WELB fournit et gère 12 crèches, 194 écoles primaires, 10 écoles spécialisées, 36 écoles secondaires, 4 lycées et 16 bibliothèques. Il soutient également les structures d'accueil de jeunes (plus de 400 groupes de jeunes sont enregistrés) et gère les centres jeunesse de ses districts.

WE L&B WESTERN EDUCATION & LIBRARY BOARD

Des objectifs variés
- *aider les jeunes à devenir des individus responsables et à s'intégrer socialement,*
- *promouvoir la sécurité sociale des jeunes en assurant dès que possible leur protection, leur sécurité et leurs droits,*
- *porter une attention particulière aux besoins des jeunes (5-25 ans), notamment lors du passage de l'enfance à l'adolescence,*
- *regarder les jeunes dans un contexte communautaire et de ce fait soutenir et coordonner leurs initiatives en collaborant aux côtés d'autres agences et organisations de jeunesse,*
- *fournir des services de qualité prenant en compte l'intégrité, les moyens financiers, la performance, l'évaluation et la créativité.*

Le Service Jeunesse soutient les écoles, les clubs, les centres de jeunes et les autres organisations de jeunesse actives dans le champ du développement personnel, du loisir, du travail en communauté et des questions environnementales.

Le partenariat WELB - Francas a commencé en 2001. L'Irlande du Nord offre une grande diversité de thématique pour les échanges de jeunes, des activités de plein air aux séminaires de réflexion sur la relation intercommunautaire.

■ ***Contact***
Ronnie Russell
Senior Youth Officer
Shirley_Giboney@welbni.org
www.welbni.org

VENDÉE

Des chantiers pour les jeunes

Nalliers, petite commune du sud de la Vendée, aux portes du Marais Poitevin, est doté d'un patrimoine culturel et environnemental riche et varié. Les actions liées à l'environnement et la jeunesse ayant évoluées positivement, l'Office socio-éducatif a été créé en 1998. Son but est de permettre à chaque citoyen de Nalliers de s'impliquer concrètement dans la vie de la collectivité. Dans un contexte rural, où les propositions ne sont pas aussi nombreuses qu'en ville, l'ouverture culturelle, éducative et sportive est un axe fort du projet.

Une enrichissante expérience humaine. Depuis dix ans, les chantiers de jeunes bénévoles ont permis à un nombre de jeunes ayant entre 16 et 20 ans de découvrir ce patrimoine original par le biais de diverses actions : rénovation de fontaines et d'une passerelle piétonne, restauration d'un puits, de sentiers pédestres… C'est notamment en s'appuyant sur des artisans retraités que des relations fortes sont nées entre jeunes et moins jeunes. Des contacts se sont établis dans le travail réalisé, le « *faire ensemble* » et la transmission des savoirs faire des anciens, mais aussi dans l'échange réciproque de connaissances. Le travail sur le chantier nécessite des règles précises de fonctionnement. Chacun y assume sa responsabilité dans l'exécution des travaux. Entraide, apprentissage du geste et découverte de ses capacités participent d'une sensation de bien-être. Enfin, un chantier c'est savoir appréhender et respecter un patrimoine dans toutes ses dimensions.

Le chantier de jeunes bénévoles 2004. Du 30 juin au 9 juillet, le chantier 2004 a réuni sept jeunes de 14 à 17 ans tous originaires du grand ouest, mais aucun de Nalliers. Le chantier fut organisé autour de quatre axes principaux : les travaux sur le chantier, les activités de loisirs autour de la vie quotidienne et son organisation, les temps de repos et de respirations individuelles.

Les travaux. Rénovation d'une passerelle piétonne avec réfection des piliers en pierre, pose d'un tablier de bois et d'une main courante puis rénovation d'un cadran solaire abîmé par la sécheresse de l'été 2003. Ce dernier avait été l'objet d'un précédent chantier. La pose d'un panneau d'information aux abords de celui-ci et d'une petite passerelle pour y accéder ont également été réalisés. La construction d'un plan incliné facilitant l'accès des handicapés sur le site d'activité des Perles a clos l'initiative 2004.

Quelles activités pour ce séjour ? Les temps de vie quotidienne, en dehors des activités et du chantier, sont essentiels et il a fallu prendre en compte le rythme et l'état de forme des participants. Il a été organisé une sortie « *Action - Prévention* » autour de la prise de risque chez les jeunes (saut à l'élastique le matin et débat sur la notion de prise de risque l'après-midi), des rencontres entre les jeunes du chantier et des jeunes locaux par la participation à une fête locale et des sorties culturelles, des activités sportives et de détente.

Les futurs projets. Le projet d'échange international autour d'un chantier de jeunes fait partie de l'évolution naturelle des activités jeunesse sur Nalliers. Cette volonté d'ouverture répond aussi à l'intérêt qu'il faut gagner auprès des jeunes de la commune. L'objectif est de faire en sorte que les jeunes deviennent les porteurs du développement local dans les dix ans à venir.

Dany Boidé
Élu Office socio-éducatif de Nalliers
Rue du 19 mars 1962 – 85370 Nalliers
Tél. : 02 51 30 78 49
ose.nalliers@wanadoo.fr

Sébastien Martin
Animateur départemental
des Francas de Vendée
francas85@wanadoo.fr

© Rvbond

PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

Quinzaine d'éducation contre le racisme !

Dans le cadre de cette manifestation, les Francas de Pau ont lancé, avec l'aide de divers partenaires, une animation pour sensibiliser les jeunes aux Droits de l'Enfant, à la tolérance et au respect. « Carnet de voyage en France… pays des différences », tel est le thème que huit centres de loisirs de la région ont travaillé. Le but est de réaliser un jeu coopératif pour le 5 avril, date de mise en vie de ce projet. Dans ce jeu interactif, ils devront jouer collectivement et non individuellement, auront des obstacles à franchir, devront combattre la précarité, la différence, ou le racisme. Au final, plus de cent enfants réfléchiront et agiront ensemble. Une belle action de sensibilisation aux différences et à l'enrichissement qu'elles nous apportent !

Francas des Pyrénées-Atlantiques
12, rue des Alliés
64000 Pau
Tél. : 05 59 84 01 01
E-mail : francas64@wanadoo.fr

ILLE-ET-VILAINE

Devenir de vrais citoyens !

Les Francas d'Ille-et-Vilaine ont proposé, le 3 février, à tous les délégués des élèves du collège François Grudé de Rennes, de comprendre la notion de citoyenneté et de tenter de l'appliquer. Partant du principe que devenir citoyen nécessite un apprentissage et une pratique continue, divers ateliers comme la réalisation d'affiches, ou une réunion sur les droits de l'Enfant, ont été organisés. Chacun a pu apprécier ce que voulait dire « *être un citoyen* » aujourd'hui. De nombreux projets ont été pensés par les collégiens lors de cette journée : repas à thèmes permettant de découvrir des ingrédients utilisés dans d'autres pays, création d'une radio au collège diffusant des informations concernant l'univers des jeunes à l'heure des repas… On ne peut que leur souhaiter de voir ces intentions se transformer en réalité.

Francas d'Ille-et-Vilaine
Centre Alain Savary
187, rue de Châtillon
35200 Rennes
Tél. : 02 99 51 48 51
E-mail : francasbzh@wanadoo.fr

DOUBS

Jeunesse constructive !

Les Francas du Doubs ont organisé en janvier un festival pensé pour les 13-17 ans : le Cap'Cité. C'est pour répondre à un besoin d'agir en direction de ce public que cinquante bénévoles ont encadré cette opération. Inscrit dans le cadre de la politique de la ville et financé notamment par le ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Vie Associative. Ce festival voulait offrir aux jeunes la possibilité de se valoriser, en montrant grandeur nature leurs capacités artistiques : arts de la scène (musique, groupes) et arts visuels (ateliers BD, graff, jeux en réseau). Un espace info leur a permis de trouver des renseignements et des ressources pour progresser dans leurs arts ou pour participer au prochain festival.
Jean-Pierre Vauclair, animateur principal de l'action, conclut : « *Les retours sont très positifs, nous avons déjà des jeunes qui veulent s'inscrire pour l'année prochaine ! Pour ces adolescents, ce fut un moyen de montrer une image positive d'eux-mêmes. Au-delà des chiffres, c'est l'élément le plus important. Pour les Francas, on a pu resserrer les liens entre animateurs. Ce n'est qu'une première étape. Maintenant il nous reste à accompagner les jeunes dans leurs projets en leur donnant les moyens de continuer.* »

Pour en voir plus :
www.emediarchive.com/daniel/AEP/capcite2005/index.html
(plus de 150 photos vous attendent !)

Francas du Doubs
12, rue Renaud de Bourgogne
25200 Montbéliard
Tél. : 03 81 99 87 00
E-mail : francas.doubs@fr.oléane.com

GARD

« Bien manger… ça s'apprend ! »

C'est en partant de cette idée-là que l'association Rives de Vauvert, soutenu par l'Association Départementale des Francas du Gard, a organisé une opération de sensibilisation des différents publics (enfants, parents, éducateurs, adolescents, enseignants, gestionnaires…) aux règles du mieux manger, du manger équilibré, et du mieux vivre ensemble. Le matériel mis au point à Vauvert dans le cadre du centre de loisirs et de la restauration scolaire peut être commandé par les communes ou entités intéressées, sous forme de kit. Ces différents outils de communication sont : l'autocollant de l'opération, le set de table pouvant servir d'affiche, les dépliants « *Bien manger, ça s'apprend* », « *Bien manger pour mieux vivre ensemble* », l'affiche et l'affichette vierges avec le logo, et enfin le carnet de route « *Bien manger, ça s'apprend* ». De formats pratiques, en papier épais, les dépliants et carnets de route peuvent s'emmener partout.
Bon appétit !

Francas du Gard
10, rue Henri Dunant
Le Clos d'Orville
30000 Nîmes
Tél. : 04 66 02 45 66
E-mail : francas.30@wanadoo.fr

SARTHE

« 100.7 FM, à vous les élèves ! »

Les élèves du collège Maryse Bastié d'Ingrandes-sur-Loire ont accueilli durant la semaine du 31 janvier au 4 février, la radio itinérante des Francas de la Sarthe. Ce fut l'occasion pour eux de passer derrière le micro et de ne plus être que de simples consommateurs. Aux heures d'école, les auditeurs de la fréquence ont tout su de la vie du collège. Sous la conduite des professeurs, en plus des journaux quotidiens d'informations nationales, ou de la présentation d'ouvrages littéraires classiques, des émissions ont été préparées par les élèves eux-mêmes. Elles traitaient de sujets correspondant à leurs préoccupations, le SIDA en tête. Un animateur technicien des Francas se chargeait de mettre ces sujets sur les ondes. A qui le tour ?

Francas de la Sarthe
École Jules Ferry
5, rue Jules Ferry
72100 le Mans
Tél. : 02 43 84 05 10
E-mail : francas72@francas-pdl.org

WEB TOUR

La Nature, ça s'apprend !

L'environnement naturel qui nous entoure n'est pas immuable. Nous entendons cela tous les jours et beaucoup d'entre nous se mobilisent pour conserver ce patrimoine. Cette sauvegarde passe obligatoirement par une prise de conscience de la situation actuelle et par la transmission d'actions, de réflexes écologiques, d'habitudes à prendre dans ce sens. Les enfants d'aujourd'hui seront les adultes de demain et c'est à eux que reviendra la charge de continuer à préserver la planète. Afin de les sensibiliser le plus tôt possible, il existe les activités nature et de plein air. Celles-ci peuvent s'accompagner de jeux-quizz sur l'environnement ou de discussions ayant pour but de les informer de façon générale sur ce thème.
Pour nous aider, pourquoi ne pas aller sur le site **www.planetecologie.org**

Dès la page d'accueil le ton est donné, un fond vert nous rappelle la couleur symbole de la nature. On y trouve aussi des références à divers livres et magazines, des informations générales sur l'actualité écologique, la possibilité de trouver des dossiers de réflexions sur des sujets d'actualité…

Lorsque l'on s'intéresse de plus près au menu déroulant, on se rend compte que le site a tenté de balayer l'environnement de façon large. Si l'on désire avoir des informations sur les volontés politiques en termes d'écologie, des détails sur l'histoire de la protection environnementale ou avoir la liste des pionniers qui ont marqué l'histoire de 1830 à nos jours, de l'explorateur allemand Alexandre de Humboldt, au Commandant Cousteau ou à l'anglaise Barbara Ward, tout est présenté ici. D'autres thèmes de données générales sont accessibles : qu'est-ce que les éco-industries, l'action des collectivités locales ou comment éduquer les citoyens des communes à faire attention à l'environnement, les dates clés des positions gouvernementales françaises mais aussi mondiales, des statistiques sur l'état de l'environnement en Europe, les fondements en termes de droit environnemental, la présentation des associations et ONG (Organisations Non Gouvernementales) œuvrant pour la protection et la sauvegarde de l'environnement, des ressources documentaires, un dictionnaire des termes utilisés fréquemment et dont la définition exacte peut poser problème, un annuaire de sites Web relatifs à la nature.

Éducation à l'environnement

D'un point de vue plus pédagogique, certaines rubriques peuvent être exploitées « au quotidien ». Elles exposent les gestes que chacun d'entre nous peut faire ou enseigner pour protéger l'environnement. « Éducation-formations » traite en particulier des formations reconnues accessibles à tous et classées par catégories, pour se former à l'environnement et éduquer ensuite les autres. Que ce soit pour des personnes ayant en projet de devenir enseignant, animateur, ou pour une culture personnelle, chaque individu intéressé par le sujet peut trouver une façon de s'instruire. Dans le secteur de l'animation socioculturelle, les Centres permanents d'initiation à l'environnement (liste disponible à l'UNCPIE – Union Nationale des Centres Permanents d'Initiation à l'Environnement) recrute régulièrement des animateurs. Dans les centres de loisirs, les activités nature ou sensibilisation à l'environnement ne manquent pas, et les spécialistes dans ce thème sont appréciés.

Ce site est un outil supplémentaire qui peut enrichir la démarche des Francas : « *Vivre l'éducation relative à l'environnement avec les enfants et les jeunes pendant les temps de loisir* ».

En plus d'indications théoriques sur les filières à suivre, des noms et coordonnées d'organismes formateurs, d'acteurs et de partenaires engagés utiles à connaître sont mis en ligne. Seul bémol au site : certaines de ces pages ne sont pas encore accessibles, mais le seront bientôt. Enfin, on trouve un récapitulatif des différents métiers de l'environnement existants.

Réseau École et Nature

Pour ceux qui seraient motivés par ce créneau, ils peuvent se reporter au *Guide pratique pour monter son projet d'éducation à l'environnement* (édition 2002, 300 pages, 17,37 €) du réseau *École et Nature*. Ce réseau, accessible sur le site www.ecole-et-nature.org se veut être un réseau au service de tous ceux qui font de l'éducation à l'environnement. Des outils pédagogiques, tels que des supports audiovisuels, informatiques, des expositions, des jeux, des valises, un répertoire des centres de ressources et des séjours de vacances environnementaux, sont disponibles.

A nous de jouer !

■ *Nadia Astruc*

La Fête des Enfants

Pendant les vacances de printemps, dès le 25 avril, les enfants âgés de 4 à 12 ans pourront participer à des ateliers ludiques et éducatifs en l'honneur de la Fête des Enfants. Pour la deuxième année consécutive, treize centres commerciaux s'associent à WWF afin de sensibiliser les enfants à la protection et à la préservation de la planète. A travers des ateliers créatifs, des pôles ludiques, des décor-animations variés, ils pourront apprendre à réduire la consommation d'eau, connaître les gestes qui économisent l'énergie, découvrir les méthodes faciles pour trier ses déchets… et devenir de véritables éco-citoyens au quotidien ! Pour connaître les centres participants : ***www.fetedesenfants.fr***

C'EST À VOUS *Avec une moyenne de 21 000 lecteurs réguliers,* Camaraderie *est votre magazine d'information sur l'action éducative et sur votre contribution en tant qu'animateur. Certains d'entre vous, présents au Congrès de Nantes, nous ont livré leurs impressions et leurs attentes. N'hésitez pas, à votre tour, à nous faire parvenir vos réactions, idées ou témoignages sur vos expériences en animation ! Pour que ce magazine soit encore plus « votre » magazine…*

Des mots & des régions

Julien

20 ans, formateur à l'Association Départementale de Bretagne à Saint-Brieuc, il porte un regard critique.

« C'est intéressant et instructif. Je le lis entièrement : tout est bon à prendre ! En plus de nous donner des informations sur ce qui se fait ailleurs, ça nous donne des idées, nous permet de comprendre pourquoi ça marche, de comparer avec ce que l'on fait et d'en tirer profit. Ce serait bien aussi de montrer des actions qui auraient eu des problèmes car c'est constructif. Au moins on saurait ce qu'il ne faut pas faire, les bêtises à éviter ! (…) Je pense que c'est plus un support pour les animateurs que pour les formateurs, car les articles nous livrent des connaissances nous permettant d'être plus compétents dans l'action. (…) Il manquait avant les références de certains auteurs et c'était dur de les interpeller directement. J'ai l'impression que ça change. (…) Je pense que c'est super intéressant de permettre aux gens de dire ce qu'ils ressentent. Même pour nous ensuite, on peut en reparler en petit groupe. C'est un bon support de discussion, d'information, d'intégration dans l'association départementale, d'analyse de la situation. C'est un moyen de favoriser les relations entre jeunes et moins jeunes. »

Sofia

28 ans, est une jeune directrice de centre en Guadeloupe. Lectrice depuis peu, son avis nous intéresse.

« Je regarde en premier le sommaire et je vais lire les articles qui m'intéressent. Et ils sont nombreux ! Mais je suis obligée de faire comme ça car je n'ai pas beaucoup de temps. (…) Je choisis en fonction des thèmes qui peuvent m'être utiles dans mon travail, pour me cultiver, pour avoir des informations que l'on n'a pas toujours en Guadeloupe. Ça me permet de compléter avec ce que je sais. (…) Il est vraiment bien fait, les articles sont intéressants et il n'est pas rébarbatif, peut-être grâce aux couleurs. (…) Camaraderie *répond à ce que j'attends de ce genre de magazine. (…) L'engagement associatif des jeunes aujourd'hui est moindre. Je me demande ce qui pourrait les remobiliser et ce qui fait barrière dans leur mobilisation justement. Je me dis que c'est avec des supports comme celui-ci que l'on peut peut-être susciter leurs intérêts et leur participation à la vie du Mouvement. »*

Abdel

Actuellement lycéen à Vierzon, il est très impliqué dans la vie de la Fédération. A 19 ans, il est déjà formateur et élu. Il nous parle de *Camaraderie*.

« Je le lis régulièrement et entièrement, et c'est très intéressant. Même si je ne suis pas toujours d'accord avec tout, ça enrichi ma culture personnelle. (…) Comme il y a des professionnels qui parlent, on peut savoir ce qu'ils pensent, se familiariser avec le langage de la profession, connaître ce qui se fait dans d'autres associations départementales. C'est comme ça que l'on peut avoir un grand panel d'idées. (…) La lecture du Camaraderie *m'apporte des éléments pour mon travail. En tant qu'animateur et formateur. J'y trouve des idées d'autres associations départementales que je n'hésite pas ensuite à reprendre dans mes animations. Je reprends les jeux et je les refais à ma sauce ! (…) En lisant les articles, on voit comment la jeunesse est définie, comment elle est pensée, et ça me permet de me remettre en cause. »*